LA
CHAINE D'OR,

POUR
Enlever les ames de la Terre au Ciel.

[redacted] OU, [redacted]

Considerations Importantes
Sur les quatre fins de l'Homme,
La Mort, le Jugement, l'Enfer & le Paradis.

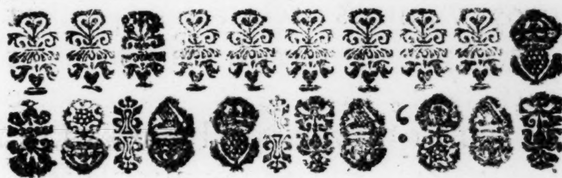
AVEC
Des Avis trés-utiles pour bien Mourir.

Traduit de l'Anglois du Docteur J. STEVENS, *& augmenté de plusieurs Réflexions Salutaires.*

Ouvrage fort nécessaire pour tous ceux qui veulent prendre soin de leur Salut ; Et Dedié aux Fidéles Protestans François échapés de la grande Tribulation, qui sont Refugiés en Angleterre.



SE VEND A LONDRES,
Par D. DU CHEMIN, Marchand Libraire dans le Strand, vis-à-vis Somerset-House, au Sacrifice d'Abraham. 1699.



AUX FIDELES FRANÇOIS, Réfugiés en Angleterre.

Mes trés-chers Freres,

VOICI la Traduction d'un des plus excellens ouvrages & des plus utiles qui ait été mis au jour depuis long tems. C'est un abrégé de plusieurs réfléxions solides & trés-capables de toucher les plus endurcis, & d'inspirer de la Dévotion à ceux qui en

ont le moins. La longueur des gros volumes rebute la plupart des gens, & elle diſtrait ſouvent l'atention, ou charge la memoire de ceux qui veulent bien les lire. Les petits Traités, comme celui-ci, ſont ſans doute les plus profitables. Mais ils ne le ſeroient peut-être guére plus que les autres, ſi aprés les avoir parcourus, on les laiſſoit là, ſans rejeter jamais les yeux deſſus. Je vous exhorte donc, Mes trés-chers Freres, de vous engager par quelque vœu, de relire celui-ci fréquement, & même toutes les Semaines une fois, s'il eſt poſſible. Vous pourrez le faire tout de ſuite, ou bien par chapitre, à diférentes repriſes, ſelon que vos affaires vous le permettront. Ne ſera-ce pas pour des Réfugiés une ſainte & convenable ocupation, de paſſer quelques momens à cette lecture, & d'y méditer avec toute l'atention qu'un

qu'un ſujet ſi important le demande? Si vous voulez ſuivre ce conſeil, je ſuis perſuadé que vous vous aperceverés bien tôt du fruit que produira l'idée des menaces & des promeſſes, des jugemens & des bien faits de Dieu. Il eſt impoſſible, à moins que d'être auſſi méchant que le Démon, que l'on réfléchiſſe ſouvent ſur la Mort, ſur le Jugement terrible dont elle ſera ſuivie, ſur l'Enfer la portion épouvantable des impénitens, & ſur le Paradis, le ſéjour délicieux des fidéles, ſans en devenir meilleur.

Je me ſuis ataché à l'Original auſſi exactement que j'ai pû; mais j'ai été forcé d'y faire en quelque endroits, de petits changemens que la Langue Françoiſe & la clarté du diſcours, ont abſolument requis. J'ai ajoûté pluſieurs Réfléxions à la ſuite de chaque chapitre pour mieux in-

culquer l'importance de ce qu'il contient. Les matiéres qui ſont traitées ici, ayant une grande afinité entre elles, j'ai été obligé de redire quelquefois, des choſes à peu prés ſemblables; mais comme elles ſont toutes trés-bonnes en elles mêmes, il ne peut être que fort utile de les préſenter ſouvent à l'eſprit. Je prie Dieu de tout mon cœur, que cet Ouvrage réüſſiſſe à ſa gloire & au ſalut de tous ceux qui le liront. *Amen.*

CHAPITRE



CHAPITRE I.

DE LA MORT.

Qui est l'homme vivant qui ne verra point la mort, Ps. 89. vers. 49.

L'Homme a été formé de poudre & il retournera en poudre. *Il est ordonné à tous hommes de mourir une fois.* Hebreux 9: 27. La mort est pour les méchans la fin de tous les plaisirs, & le commencement de toutes les miséres ; mais elle est pour les justes une heureuse décharge & un afranchissement entier du peché & de l'afliction ; c'est la

ſeule entrée à la paix & au bonheur. La felicité des Saints ſera incomparable, pendant que les tourmens des pécheurs ſeront inſuportables. Lors qu'un pécheur meurt, il emporte le mal & laiſſe le bien aprés luy; Mais quand le fidèle meurt, il laiſſe le mal & emporte le bien avec luy. Le pécheur paſſe du bien au mal; mais le croiant paſſe du mal au bien. Lors qu'un Saint quite le monde, ſon corps retourne à la pouſſiere, & ſon eſprit entre dans le repos. Mais quand un pécheur ſort du monde, ſon corps eſt livré aux vers pour en être dévoré, & ſon ame eſt abandonnée aux flames pour en être éternellement tourmentée.

Quand on vient au monde, on ne vit que pour mourir; lors qu'on en ſort, on ne meurt que pour revivre. Celuy qui vit bien, ne ſauroit mourir mal. Celuy qui vit

vit ſans la crainte de Dieu, mourra ſans eſperance. Celuy qui ne fructifie point en bonnes œuvres pendant ſa vie, ne trouvera point de paix à ſa mort. La mort, ce Roy des épouvantemens, aplanit les plus hautes montagnes au niveau des plus baſſes valées. Les robes des Princes, & les haillons des gueux ſont également confondus dans la garderobe du tombeau.

Comme la méditation de la mort eſt le meilleur moien de s'y bien préparer, je vous exhorte, mes tres-chers freres, d'y penſer le plus qu'il vous ſera poſſible. Lors que vous vous couchez, mettez vous au lit dans le même état que vous devriez aller au Tombeau. Fermez les yeux comme vous les voudriez ouvrir à la réſurrection, & vous ſouvenez que Dieu vous peut changer en poudre auſſi aiſement qu'il vous en a tirés. Vous

vivez aujourd'huy, peut-être que vous mourrez demain. Confiderez donc bien la briéveté de votre vie, & combien l'heure de votre mort eſt incertaine. Quand vous vous couchez, quoy que vous ne vous ſoiez jamais mieux portés, vous n'avez nulle certitude ſi vous vous réveillerez, & lors que vous vous levez, vous ne ſavez ſi vous vous recoucherez. La mort eſt ordonnée à tous les hommes, & elle eſt auſſi certaine, que l'heure qu'elle viendra eſt incertaine. Il n'y a rien au monde capable de la repouſſer quand elle vient. Elle emporte tout ce qui ſe trouve en ſon chemin; Riches & pauvres, jeunes & vieux, c'eſt tout un pour elle. Quand le ſable eſt écoulé, il faut partir & quiter cette vie pour une meilleure, ou une pire, ſuivant que l'on aura bien ou mal emploié ſon tems.

Je vous conjure donc, ames Chrétiennes,

Chrétiennes, de ne point diférer vôtre repentance jusqu'à un autre jour, puis que vous ne savez pas même si vous verrez la fin de celui-ci. N'atendez pas à vous préparer à bien mourir, que vous soiez au lit de la mort; mais pendant votre santé, mettez vos afaires & votre ame, dans un tel état, que lors que la mort viendra vous n'aiez rien à faire qu'à mourir. Ne pensez point comment vous vivrez dans ce monde; mais comment vous vivrez dans celui qui est à venir. Ne vous occupez point des vains plaisirs de la terre, qui ne font que passer; mais présentez sans cesse des priéres à Dieu pour obtenir sa grace, sans laquelle nous ne pouvons rien, afin que vous souteniez avec patience & avec joie, toutes les aflictions & les traverses de cette vie, & que vous vous exerciez dans les œuvres de la piété, à l'avancement de

de la gloire de votre Pére éclefte, & pour votre falut éternel, *Ainfi foit-il.*

ADITIONS.

Souvenez vous de vôtre fin & vous ne pécherez jamais. Ec. 7. v. 37.

‘ IL eft auffi certain que nous ‘ mourrons, qu'il eft indubi‘ table que nous fommes nés. Il ‘ n'y a jamais eu perfonne depuis ‘ la Création jufqu'à prefent, ex‘ cepté Hénoch & Elie, qui ‘ n'ait éprouvé la vérité de cette ‘ malédiction, *Tu mourras de* ‘ *mort. Genefe* 2. *verfet* 17. Les ‘ plus jeunes, les plus vigou‘ reux, les plus riches, les plus ‘ illuftres par leur naiffance & par ‘ leurs dignités, mourront tous ‘ comme les autres hommes.

Quel eft l'homme vivant qui de la mort échape
Et que la forte main du Sépulcre n'attrape ?

‘ C'eft

‘ C’eſt une choſe dont les ſages
‘ ne peuvent aſſés s’étonner, que
‘ tout le monde reconnoiſſe la cer-
‘ titude de la mort, & qu’il y ait
‘ ſi peu de perſonnes qui y penſent,
‘ ou du moins, qui y penſent ſa-
‘ lutairement. Cette indolence
‘ qui paroît ſi ſurpenante, vient
‘ ſans doute de ce que l’on eſt en-
‘ tierement ocupé des afaires du
‘ monde & des plaiſirs des ſens ; &
‘ comme cet état eſt fort éloigné
‘ de celui qui aſſure les fideles de
‘ leur paix avec Dieu, l’on ne re-
‘ garde la mort qu’avec horeur.
‘ Les pechés dont elle rapèle le ſou-
‘ venir, la Juſtice divine qui les
‘ menace, la veüe de l’Enfer qui ſe
‘ préſente à l’ame, la privation des
‘ voluptés, toutes ces idées la font
‘ paroître ſi terrible, que l’on en
‘ détourne auſſi tôt les yeux, avant
‘ que cet afreux objet produiſe le
‘ fruit qu’il produiroit immanca-
‘blement

‘ blement ſi l’on s’y atachoit ſou-
‘ vent avec atention,

‘ J’avoüe que c’eſt avec beau-
‘ coup de raiſon que les Impenitens
‘ ſont éfraiés par l’image de la mort,
‘ puis qu’il n’y a rien en éfet de
‘ plus épouvantable pour eux. C’eſt
‘ le terme fatal où finiſſent tous leurs
‘ plaiſirs, & où ils commencent à ſou-
‘ frir des peines qui ne ſe peuvent
‘ comprendre. C’eſt un monſtre im-
‘ pitoiable qui les arache ſans re-
‘ tour à leurs amis, à leurs flateurs,
‘ à leurs palais, à leurs biens, en
‘ un mot, à tous les objets de leurs
‘ débauches; & qui les précipite en
‘ même tems dans un étang ardent
‘ de feu & de ſoufre, parmi les dé-
‘ mons les plus méchans, & les plus
‘ hideux de tout les êtres crées.

‘ Ce Roi des épouvantemens eſt
‘ pour ces malheureux un ſpectacle
‘ auſſi terrible que le fut pour, *Dan.*
‘ *5.5. & 5.* Belſçatzar cette main mi-

‘ raculeuſe

'raculeuſe qui écrivoit ſa condan-
'nation ſur la maraille de la ſale où il
'feſoit ſon feſtin impie, ſans penſer
'à rien moins qu'au triſte ſort qui
'l'atendoit. A cet aſpect éfraiant
'leur viſage palit, leurs penſées ſe
'troublent, leurs jointures ſe deſ-
'ſerrent, & leurs genoux ſe frapent
'l'un contre l'autre, de ſorte que
'ne pouvant ſuporter long-tems la
'vue d'un objet ſi incommode, ils
'le chaſſent de leur eſprit pour faire
'place à d'autres qui ſont plus a-
'gréables à leurs convoitiſes déré-
'glées.

'Mais en éloignant la penſée de
'la mort, les méchans lui ôtent-ils
'par là ce qu'elle a d'afreux en elle
'même, & en arêtent-ils les dan-
'gereuſes ſuites? S'ils pouvoient
'par ce moien s'empêcher de mou-
'rir, ce feroit beaucoup, & on leur
'pardonneroit; mais helas, ces
'vains paliatifs ne retardent pas la

'mort

' mort d'un ſeul moment, & pour
' engourdir le mal pendant quel-
' ques mois, ou pendant quelques
' années, ils ne le rendent que plus
' cuiſant & plus incurable. Un
' homme qui a la cangréne en quel-
' que membre, ne la guérit pas en
' s'empêchant de penſer au danger
' où il eſt, & à la douleur que les
' Chirurgiens lui feroient pour l'en
' délivrer. Le vrai moien d'y re-
' médier eſt de ſe réſoudre de met-
' tre au plutôt le fer à la partie
' gâtée, & de ſoufrir courageuſe-
' ment le mal que doit faire l'ope-
' ration ; ſi l'on difére on courra
' riſque de perdre la vie. Il en eſt
' de la mort à peu pres de même.
' Ce n'eſt pas en détournant ſes
' yeux de deſſus cette deſtructrice
' de la nature humaine, que l'on en
' adoucira les traits, & que l'on en
' évitera les ſuites. Ce n'eſt au
' contraire qu'en la contemplant
' fixement pendant long-tems,
qu'en

'qu'en excitant de plus en plus
'l'éfroi & le trouble qu'elle cause,
'& en apliquant le fer de la péni-
'tence aux péchés qui la rendent
'épouvantable, que l'on peut en
'éfacer la laideur & prévenir les
'suplices, dont autrement elle se-
'roit infalliblement suivie. Il est
'vrai que la tristesse que la vüe de
'cette avant-couriére de l'Eternité
'produit dans l'ame, est d'abord
'fort amére & insupportable à la
'chair ; Mais c'est une tristesse qui
'bien ménagée ne manque pas de
'causer enfin une véritable joie.
'Ne vous rebutez donc pas, Pé-
'cheurs. La mort & les jugemens
'de Dieu vous font trembler ; gar-
'dez vous bien d'étoufer ce reli-
'gieux tremblement. La crainte
'est le principe de la sagesse. En-
'core un peu de tems & vous
'éprouverez que du fort procédera
'la douceur. La pensée de la mort,
'tout

‘ tout au contraire du livret que ‘ dévora S. Jean, *Apocalipſe* 10. 9. ‘ met la bouche en amertume, ‘ mais elle eſt douce au cœur. ‘ C’eſt un ſerpent brulant dont ‘ les bleſſeures ſont extréme- ‘ ment cuiſantes, mais dont ‘ l’image conſidérée avec atention, ‘ eſt un ſalutaire remède pour le ‘ mal qu’il cauſe. C’eſt un ſcor- ‘ pion, qui apliqué ſur la plaie qu’il ‘ a faite, eſt tres propre à en guérir ‘ le poiſon.

‘ Et de vrai, comment réfléchir ‘ ſérieuſement & fréquemment ſur ‘ les éfets de la mort qui nous en- ‘ léve en ſi peu d’années, tout ce ‘ que nous pouvons avoir de plus ‘ cher au monde, & qui eſt toû- ‘ jours ſuivie de peines ſi épouven- ‘ tables quand elle ſurprend les ‘ hommes dans le péché, ſans que ‘ l’on ſoit pénétré d’une profonde ‘ douleur, & que l’on retourne à

‘ Dieu

Dieu pour trouver en lui ces douces consolations que l'on cherche envain dans les créatures ? Mais c'est alors que ce tendre pére, voiant le pécheur abatu par la crainte, le releve par l'espérance. ' La mort qui sembloit si éfroiable à ce malheureux, étant dépouillée par sa conversion de ce qu'elle avoit de triste & de funeste, ne lui paroît plus que comme une messagére de bonnes nouvelles, & comme un port assuré qui le doit mettre à l'abri des plus rudes tempêtes du siécle.

' Mes trés chers fréres, songeons donc salutairement à la mort, si nous voulons ne la point craintre. Mettons nous en état de l'envisager, non seulement sans peur, mais même avec joie. Souvenons nous qu'elle est la borne de la misericorde de Dieu, & qu'aprés cette vie, il n'y aura

' plus

'plus de lieu à fléchir notre Juge
'& à changer sa sentence. Puis
'que nous sommes environnés
'd'un nombre infini de maladies
'qui nous viennent presque tou-
'jours inopinément, pensons sans
'cesse qu'il en va fondre quelqu'une
'sur nous, & que nous alons en-
'tendre cette terrible voix, *Pé-*
'*cheur, il faut mourir, il faut compa-*
'*roître en jugement pour recevoir*
'*l'arêt qui sera ton irrévocable de-*
'*stinée.* Si nous sommes surpris
'par la mort, sans nous y être dis-
'posés d'une maniére convenable,
'nous serons perdus pour toujours;
'Plus de retour, plus de grace,
'plus de rémission.

'Souvenons nous qu'en qualité
'd'hommes nous devons certaine-
'ment mourir, & qu'en qualité
'de Chrétiens nous devons bien
'mourir; Mais souvenons nous
'sur tout que nous sommes des
'Chrétiens réformés, des Chré-
'tiens

tiens réfugiés. A quoi ne nous engagent pas de ſi grands avantages? Ferons nous encore nos idoles du monde & de ſes biens que nous avons abandonnés? Reprendrons-nous la traitreſſe Délila aprés lui avoir donné la lettre de divorce? A Dieu ne plaiſe. N'y penſons plus. Le monde n'eſt plus pour nous. Dieu a rompu ce qui nous y pouvoit atacher. Renonçons y pour toujours. Ne ſongeons qu'au Ciel nôtre véritable Patrie; & pour nous tenir juſqu'à la fin dans le chemin qui y conduit, ou pour y rentrer ſi nous en étions malheurreuſement ſortis, diſons nous inceſſamment, *Peut-être que dans un an, dans un mois, dans une ſemaine, dans un jour, dans une heure, il n'y aura plus de tems pour moi, plus de lieu à la miſericorde. Les exemples que j'ai de tant de morts ſubites ſont des preuves inconteſta-*

bles

' *bles que la même chose me peut ar-*
' *ver. En quel état comparoîtro*
' *maintenant mon ame devant Die*
' *chargée de crimes comme elle est*
' *Quel usage ne dois-je point faire*
' *délai qu'il m'acorde? Ah! je l*
' *promets sincérement que je trvai*
' *lerai tout les jours au grand o*
' *vrage de mon salut, afin que*
' *mort ne me surprenne pas comm*
' *les foles Vierges, qui faute d'hui*
' *en leurs lampes ne purent entr*
' *dans la sale de l'Epoux.* Si on fa
' tous les jours de semblables r
' fléxions, je suis seur qu'elles pr
' duiront bien tôt la repentance
' la santification, sur tout si on l
' acompagne de priéres ardentes
' réïtérées.

PRIERE.

O *Dieu qui sais tirer la lumiè des ténébres & la vie de mort, de sorte que toutes choses tou nen*

nent à l'avantage de ceux qui t'aiment, fai moi la grace de trouver dans la mort dont le péché eſt la cauſe, un remède aſſeuré contre le péché même. Que conſidérant continuellement les malheurs épouvantables où elle précipite les méchans, cette penſée produiſe en moi une profonde & ſincére repentance, & m'oblige à faire un tréſor de bonnes œuvres qui me ſoient des amis qui m'introduiſent un jour en tes tabernacles éternels. Que l'incertitude de mon départ m'engage à me tenir toujours prêt à déloger, & m'aprenne à tellement compter mes jours, que j'en aie un cœur de ſageſſe. Mon Dieu je ne puis rien ſans toi. Ne me refuſe pas le ſecours tout puiſſant de ton bon Eſprit qui me faſſe penſer à la mort tout les jours de ma vie, d'une maniere qui me ſoit ſalutaire, Amen.

CHAPITRE II.

Du Jugement.

APrés avoir bien pensé à la mort, on doit faire de sérieuses réfléxions sur le Jugement qui doit être extrémement sévére. Il faut que nous comparoissions tous devant le siége judicial de Christ. Ceux qui n'auront point usé de misericorde pendant leur vie, n'en obtiendront point dans ce grand jour. Ceux qui ont refusé de s'aprocher du trône de la Grace de Dieu, seront forcés de comparoître devant celui de sa Justice. Ceux qui n'ont pas voulu croire à ses promesses, trembleront à ses menaces. Quel spectacle surprenant ne sera-ce point de voir la terre toute en feu, les cieux se fondre, les étoiles tomber, les sépulcres s'ouvrir, le Soleil & la Lune

Lune perdre leur lumiére, & Jeſus Chriſt venir avec tous ſes Anges. Celui qui viendra reſſuſciter les morts, viendra auſſi pour les juger. Ce grand jour ſera pour les grands pécheurs, un jour epouvantable, quand ils verront J. C. venir ſur les nuées, en forme d'un homme, mais ayant la puiſſance d'un Dieu, couronné de gloire, environné des Anges, enflamé de colére, & revêtu du pouvoir de faire comparoître devant ſa Juſtice, les Grands & les Petits, les Riches & les Pauvres, pour les juger tous, non par leurs beaux dehors ; mais par la noirceur de leur conſcience. Quelle ſurpriſe pour les pécheurs, de voir celui qui étoit gardé ſur la Croix par une bande de Soldats, décendre du Ciel avec une ſuite innombrable d'Anges & de Chérubins ! O vous qui ne faites point de compte de ſa venüe, quel

compte ſera-t-il de vous quand i
viendra ?

Je vous conjure, Chrétiens, pou
l'amour de Jeſus Chriſt, de mé
diter ſans ceſſe ſur le jour du Juge-
ment, puis que c'eſt le plus ſeu
moien de vous rendre ce Juge-
ment favorable. Repentez vou
de vos crimes, avant qu'il ſoi
trop tard de le faire, & rompe
tout d'un coup les liens du péché
qui vous conduit à la perdition;
Car aprés la mort vient le Juge-
ment, & il n'y aura plus de lieu à
la repentence.

O vous, yvrognes, blaſphéma-
teurs, menteurs, impudiques,
avares & oppreſſeurs des pauvres,
vous qui mépriſez l'Eſprit de grace,
& qui fermez l'oreille à la voix &
aux tendres invitations que Dieu
vous fait entendre par cet Eſprit
& par ſes Miniſtres, ſongez que ce
jour de la colere de Dieu ſera pou
vous un jour d'horreur qui fera

ſondre

fondre vos cœurs, palir vôtre visage, & désunir vos jointures, lorsque la fraieur du tout-puissant tombera sur vous. *C'est pourquoi*, dit l'Apôtre, *sachant ce que c'est de la crainte du Seigneur, nous portons les hommes à la foi.* 2 *Cor.* 5. 11. Ce jour sera un jour terrible de tristesse & d'angoisse pour les méchans. *Quand leur éfroi surviendra comme une ruïne, & leur désolation comme un tourbillon.* Prov. 1. 27. *Ce jour est un jour de fureur, un jour de trouble & d'angoisse, un jour de bruit éclatant & de désolation.* Soph. 1. 15. C'est pourquoi, quiconque vous soiez, que votre vie soit un continüel exercice dans la piété. Faites du bien à ceux qui ont besoin de votre secours, étant toujours charitables & pleins de compassion, autant que l'état où vous étes vous le pourra permettre. Combatez fortement contre

les tentations du Démon, & méprisez les vains plasirs de ce monde qui ne sont que tourmens d'esprit ; Mais pensez sans cesse aux plaisirs qui seront éternels. Si vous souhaitez être du nombre des Saints qui habitent dans le séjour du bonheur & de la gloire *vous devez craindre Dieu & garder ses Commandemens, car c'est le tout de l'homme.* Eccles. 12. 15.

ADITIONS.

' LA lumiére naturelle qui nous
' prouve démonstrativement
' qu'il y a un Dieu, nous montre
' avec la même évidence, qu'il est
' infiniment juste. Ainsi, puis que
' nous voïons que les bonnes & les
' mauvaises actions ne reçoivent
' pas dans ce monde ce qui leur est
' du, il faut nécessairement que
' Dieu pour soutenir la vérité de sa
' Justice

‘ juſtice, rende à chacun aprés la
‘ mort, ſelon qu'il aura fait ou
‘ bien ou mal. L'Ecriture Sainte
‘ & la conſcience confirment haute-
‘ ment ce qu'ateſte la raiſon, c'eſt
‘ qu'aprés avoir fini nôtre courſe,
‘ nous ſerons jugés ſans apel par
‘ celuy qui ſonde les cœurs & les
‘ reins, & qui n'aura point d'é-
‘ gard à l'aparence des perſonnes.

‘ Ce qui rend la mort ſi redouta-
‘ ble aux pécheurs, ce n'eſt pas la
‘ mort en elle même, c'eſt le ju-
‘ ment dont elle doit être ſuivie.
‘ Si l'ame périſſoit avec le corps,
‘ quelque afreuſe que ſoit l'idée de
‘ l'anéantiſſement, les méchans ne
‘ ſeroient peut-être pas fort éfraiés
‘ aux aproches de leur derniere
‘ heure; mais quand on penſe
‘ aux épouvantables ſuplices dont
‘ Dieu punira les impénitens dans
‘ l'autre vie, il eſt impoſſible que
‘ l'on ne ſoit ſaiſi d'une horreur
‘ qui ne ſe peut exprimer.

‘Que ce grand jour ſera terri-
‘ble pour ceux qui n’auront pas
‘fait leur paix avec Dieu avant
‘leur mort ! Que de gens qui ont
‘vêcu dans la ſécurité & qui s’é-
‘toient folement perſuadés qu’ils
‘avoient la robe de noces, qui ſe-
‘ront jetés aux ténébres de dehors
‘avec les Réprouvés ! Que de per-
‘ſonnes qui diront, Seigneur, Sei-
‘gneur, n’as tu pas enſeigné en
‘nos rües, n’avons nous pas pro-
‘phetiſé en ton nom, à qui il ſe-
‘ra répondu, *Je ne vous connois*
‘*point* ? Que de Chrétiens qui ſe
‘flatent d’être mis à la droite de
‘Jeſus Chriſt, qui ſeront placés
‘à ſa gauche, & qui au lieu de
‘ces douces paroles auſquelles ils
‘s’attendent, *Venez à moy,*
‘*les Benits de mon Pére*, rece-
‘vront cette horrible ſentence,
‘*allez, maudits, au feu éter-*
‘*nel préparé au Diable & à ſes*
‘*Anges* !

‘Ce

'Ce grand jour manifeſtera les 'plus ſecrettes penſées, dévoilera 'les crimes les plus cachés, & diſ-'ſipera toutes les ilufions que l'on 's'étoit faites. C'eſt alors que 'l'on connoîtra clairement que 'des voies que l'on croioit droites, 'conduiſoient à la mort, & que 'ce que l'on prenoit pour de bon 'grain & du froment, n'étoit que 'de l'yvroie & de la paille. Dieu 'expoſera aux yeux des Réprou-'vés une multitude innombrable 'de péchés à quoi ils n'avoient ja-'mais penſé, & il ſera voir dans les 'moindres de ces péchés, une gran-'deur monſtrueuſe dont ils ſeront 'épouvantés.

'Quelle ſera la confuſion de ceux 'qui ſeront condamnés, quand 'Dieu opoſera à leurs crimes re-'doublés, à leur endurciſſement 'continuel, toutes les graces dont 'il les aura comblés, & dont ils 'auront abuſé avec tant de mépris

'& d'obſtination? Quelle ſera la 'rage & la honte des Riches & des 'Grands de la Terre, quand ils 'verront ces Pauvres, ces Soufré-'teux, ces Lazares qui étoient le 'rebut du monde, & qu'ils re-'gardoient comme de vils inſectes, 'rempans ſur la pouſſiére, portés 'dans le ſein d'Abraham, environ-'nés & aplaudis de tous les Eſprits 'Céleſtes, pendant que les mauvais 'Riches ſeront précipités dans les 'Enfers avec les Démons. Ils s'é-'criront, mais en vain, *ô Montagnes* '*tombez ſur nous*, *& vous Côteaux* '*couvrez nous de devant la face de* '*celui qui eſt aſſis ſur le trône*, *& de* '*devant la colére de l'Agneau*; *Car la* '*grande journée eſt venüe*, *& qui* '*eſt-ce qui pourra ſubſiſter?* Apo-'calipſe, chap. 6. verſ. 16, 17.

'Toutes les créatures s'éleve-'ront en jugement contre les mé-'chans. Mais ce qu'il y aura d'a-'cablant, c'eſt que les attributs de

'Dieu

Dieu les plus doux, les plus charmans, les plus tendres ſeront pour eux des objets d'horreur & de déſeſpoir. Sa miſéricorde, ſa charité, ſa patience agravant leur condamnation, leur paroîtront encore plus terribles que ſa Juſtice. Les yeux du Sauveur, dont les regards pénétrérent ſi éficacement le cœur de l'Apôtre qui l'avoit renié, ſeront à leur égard comme la flâme d'un feu dévorant. Sa voix qui convertit autrefois tant de pécheurs, & les plus furieux perſecuteurs mêmes de l'Egliſe, ſera pour eux comme la voix du tonnere le plus éfraiant. Ses mains qui par leur atouchement, donnérent autrefois la guériſon à tant de malades, ſeront armées contr'eux d'une verge de fer qui les briſera comme les vaiſſeaux d'un Potier. Enfin le tréſor de ſes graces ſera changé en un tréſor de colére, qui ſera

'inépuisable en châtimens.

'Au nom de Dieu, Mes très-
'chers Freres, pensez avec une
'attention continüelle à un jour
'si redoutable. Si vous étiez dans
'un cachot, prêts de comparoître
'devant des Juges, pour répondre
'à plusieurs crimes dont vous se-
'riez acusés, ne songeriez vous
'pas continuellement aux moiens
'de vous justifier, si vous croïiez
'qu'il y en eût quelques-uns ca-
'pables de le faire? Nous sommes
'tous dans cet état, & nous com-
'paroîtrons tous, les uns plutôt, les
'autres un peu plus tard, devant
'le Souverain Juge des hommes &
'des Anges, aux yeux duquel rien
'ne peut être caché. Nous avons
'un moyen seur pour nous justifier,
'savoir la Foy en Jesus Christ, &
'une sincère repentance de tous
'nos péchés. Mais ne nous flatons
'point. Si nous conservons un
'seul péché d'habitude, nous ne

'som-

‘ ſommes point dans l'état de gra-
‘ ce, nous ſommes indubitable-
‘ ment dans celui de damnation.
‘ *Ne vous abuſez point*, dit Saint
‘ Paul, 1 Corinthiens *6*. 10. *ni*
‘ *les paillards, ni les idolatres,*
‘ *ni les adultéres, ni les éfemi-*
‘ *nés, ni ceux qui commettent des*
‘ *péchés contre nature, ni les lar-*
‘ *rons, ni les avares, ni les yvro-*
‘ *gnes, ni les médiſans, ni les ra-*
‘ *viſſeurs, n'hériteront point le*
‘ *Royaume de Dieu. Les œuvres de la*
‘ *chair ſont manifeſtes*, dit le mê-
‘ me Apôtre, Galates chapitre 5.
‘ v. 19, 20, 21. *leſquelles ſont l'adul-*
‘ *tére, la paillardiſe, la ſouil-*
‘ *leure, l'inſolence, l'idolatrie,*
‘ *l'empoiſonnement, les inimitiés, les*
‘ *querelles, les dépits, les coléres,*
‘ *les diſſentions, les diviſions, les*
‘ *héreſies, les envies, les meurtres,*
‘ *les yvrogneries, les gourmandiſes,*
‘ *& les choſes ſemblables à celles là;*
tous

' *tous ceux qui les feront, n'hériteront point le Royaume de Dieu.*

' Examinez vous ſoigneuſement ; ' & ſi vous trouvez votre ame ſouil- ' lée de quelqu'un de ces vices, re- ' tranchez ſans pitié cet interdit ſi ' dangereux. Arachez vous un œil, ' coupez vous une main, un pié, ' privez vous de ce que vous avez ' de plus cher, plutôt que d'être ' jettés en la géne du feu. Après ' ces pieuſes réfléxions, deman- ' dez ardemment à Dieu qu'il ' vous donne ſon bon Eſprit pour ' travailler à votre ſalut avec crain- ' te & tremblement ; afin qu'après ' avoir fait ici bas ſa volonté & ' perſévéré dans la piété juſqu'à la ' mort, vous poſſédiez un jour le ' Roiaume de Dieu qui a été pré- ' paré aux Elus dès la fondation ' du monde.

PRIERE.

S*Eigneur Jesus qui dois décendre un jour du Ciel pour juger les vivans & les morts, acorde moi la grace de veiller avec tant de circonspection, que je ne sois point surpris par ta venüe. Que je fasse si bien valoir les talens que tu m'as confiés, que je puisse avoir l'honneur de recevoir cette loüange de ta bouche;* Cela va bien, bon & fidéle serviteur, tu as été fidéle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup; entre en la joie de ton Seigneur. *Ainsi soit-il.*

CHAPITRE III.

De l'Enfer.

LA troisiéme chose sur laquelle il est nécessaire de méditer, c'est l'Enfer, la chose la plus épou-

épouvantable que l'on puiſſe imaginer, c'eſt une afreuſe priſon dont le Démon eſt le geolier; où la Damnation ſera la punition des coupables; l'Eternité, le tems de leur ſuplice; le ſoulphre, le feu qui les brulera; les hommes & les Eſprits infernaux, la matiére de ce feu terrible qui cauſera des douleurs également inévitables & inſuportables. O Chrétiens, le jour où nous vivons eſt le jour de la longue atente de Dieu, mais celui là ſera le jour des ſoufrances éternelles de l'homme impénitent. Combien d'Enfers dans l'Enfer, la perte de Dieu, la perte de J.Chriſt, la perte des Saints, la perte des Anges, la perte de tout bien, & le gain de tous les tourmens qui ſeront ſans fin, ſans relache & ſans remède: *La fumée de leur tourment montera à jamais. Apoc.* 14.11. O plût à Dieu que vous vouluſſiez

penſer

penſer comme il faut à cet horrible abîme de perdition.

Songez bien que ſi vous aviez une fois le malheur d'être précipités dans l'Enfer, vous ſeriez auſſi éloignés d'en ſortir au bout de mille ans, que dans le tems que vous y ſeriés entrés. Si tous les hommes qui ont été, ou qui ſeront créés, avoient chacun cent mains, comme le Briarée de la Fable, & qu'ils priſſent la plume en toutes leurs mains, ſans faire autre choſe pendant mille millions d'années que d'aditionner autant de chifres qu'il leur ſeroit poſſible, ils ne pourroient jamais faire monter leur ſomme au nombre que renferme ce ſeul mot, *Eternel.*

Que ceux qui oublient Dieu, conſidérent ſérieuſement qu'il n'en ſera pas de l'empriſonnement dans l'Enfer, comme de ceux qui ſe font ſur la terre, qui ne durent que pendant le bon plaiſir du Magiſtrat,

ou

ou du Souverain. Ce ne ſera pas une captivité de ſoixante & dix ans, comme celle des Enfans d'Iſraël, ni même une captivité de ſoixante & dix millions de générations, car enfin le terme en expireroit : Mais elle ſera pour toujours. Les méchans ſeront renfermés dans l'Enfer auſſi long tems qu'il y aura un Dieu juſte dans le Ciel. Nous meſurons le tems par les jours, par les mois, & par les années ; Mais pour l'Eternité, il n'y a point d'Arithmeticien qui la puiſſe nombrer, ni de Géometre qui la puiſſe meſurer.

Supoſez que le monde fût changé en une montagne de ſable, & que tous les mille ans l'on en otât un ſeul grain, quel nombre infini d'années ne faudroit-il pas avant que d'avoir tout emporté ? Cependant nous concevons que cette montagne ſeroit enfin réduite a rien. Si un miſerable damné ſe pouvoit perſuader

der qu'il y aura une fin à ſes maux, quelque eloignée qu'elle fût, ce lui ſeroit une grande conſolation ; Mais hèlas ! après avoir ſoufert mille millions d'années, il ſera auſſi eloigné de voir la fin de ſes tourmens, que lors qu'il commença de les ſoufrir. Imaginez vous que vous devez endurer pendant une nuit ſeulement, une extrême douleur de gravelle, une grande dificulté d'uriner, un horrible mal de dents, les peines de l'enfantement, ou quelqu'autre douleur très-ſenſible ; quoi que vous euſſiez pour adoucir votre mal, un bon lit pour vous coucher, des amis pour vous conſoler, des Médecins pour vous donner des remèdes, toutes ſortes de cordiaux pour vous rafraichir ; combien malgré tout cela, cette ſeule nuit vous paroîtroit-elle ennuieuſe ? Combien ſeriez-vous agités, & vous tourneriez d'un côté ſur l'autre, contant

l'horloge

l'orloge à toutes les heures, & regardant chaque minute comme un mois, & votre mal comme un mal insupportable? Mais qu'est-ce que cela, au prix d'être au milieu des flâmes, en comparaison desquelles notre feu n'est que comme de l'air; dans ces flames alumées & entretenües par la colére inextinguible de Dieu, & accompagées de ténébres, d'horreur, de hurlemens, & de grincemens de dens? Vos infames compagnons de débauche vous maudiront, les Démons vous insulteront avec cruauté, & le ver de votre conscience qui ne meurt point, vous rongera le corps & l'ame éternellement. O Eternité sans fin! O vie toujours mourante! O mort toujours vivante!

O mes très-chers fréres, pensez sérieusement à ce mot *Eternel*, & le pesez comme il faut. Il suffit de vous bien persuader de sa

réalité,

réalité, pour toucher votre cœur,& pour prévenir par votre tepentance la colére qui eſt à venir. L'idée de l'Eternité vous portera à vous demander à vous mêmes, Qu'ai-je fait juſqu'à preſent ? A quoy eſt-ce que je m'occupe ? Où aboutira ma conduite ? Quelle en ſera la fin ? Que deviendrai-je ſi je continüe à vivre dans la débauche, dans la gourmandiſe, dans l'yvrognerie, dans la haine, dans l'envie, dans les blaſphèmes, dans la profanation, & dans de pareils crimes? Ces bonnes & ſalutaires penſées, rompront bien tôt le cours à vos péchés, & vous guériront de vos pernicieuſes iluſions.

Les Scolaſtiques afirment que les moindres tourmens de l'Enfer excéderont tous ceux qu'on peut imaginer. Si l'on brûloit à petit feu les deux mains & les deux bras à quelqu'un, & enſuite toutes les autres parties du corps de

la

la même maniere, ce ſeroit une peine inſuportable, & il n'y a perſonne qui la voulût ſoufrir pour tous les plus grands avantages & les plus grands plaiſirs du monde. Cependant cette douleur, quelque grande qu'elle ſoit, ne ſeroit rien en comparaiſon de celles que cauſeront les ſuplices de l'*Enfer*. Si nous devions ſoufrir les tourmens de ce lieu afreux pendant dix mille ans, ce ſeroit une choſe terrible; mais qui ſeroit pourtant peu de choſe par raport à l'Eternité. Si nous étions obligés d'endurer toute notre vie, une ſeule douleur cuiſante, cela nous paroîtroit inſuportable; Mais que ſera-ce ſi nous en ſoufrons d'autant de ſortes que nous aurons goûté de plaiſirs défendus? Chaque ſens, chaque membre, chaque faculté de l'ame & du corps, aura à ſoufrir une infinité de tourmens ſans intermiſſion, ſans fin & ſans

ſans remède. Plût à Dieu que les hommes vouluſſent dévoiler le péché de ſes déguiſemens & de ſes couleurs flateuſes, pour en bien découvrir l'horreur, & les maux éfroiables dont il ſera puni dans l'autre monde. Plût à Dieu qu'ils penſaſſent inceſſamment qu'ils ne ſont ſuſpendus ſur l'abîme infernal, que par un petit fil, qui peut être coupé à chaque minute, & que dans très-peu de tems, il ne leur reſtera des plaiſirs du péché, qu'un ver qui ne meurt point, & un feu qui ne s'éteint point.

Les hommes peuvent pendant leurs vie, ſe garantir par la repentance des peines de l'Enfer; mais quand ils y ſeront une fois précipités, il ne leur reſtera plus aucun moien d'en ſortir. Plus d'eſpérance; plus de conſolation.

Les méchans ont l'honneur d'être mêlés en ce monde avec les gens

gens de bien ; mais comme le froment eſt ſeparé de la paille, après que le blé a été coupé ; de même après la mort les Elus & les Réprouvés ſeront tellement ſéparés qu'il n'y aura pas un ſeul ſaint dans l'Enfer parmi les dannés, ni aucun pécheur dans le Ciel parmi les Glorifiés. Les Impies ſont ordinairement les mieux partagés des biens de la Terre ; Les pauvres Lazares ſont rempans à leurs portes, ſouhaitant d'être raſſaſiés des miettes qui tombent de leurs tables ; mais quel changement après cette vie ! Les Lazares ſont dans le ſein d'Abraham, & les Riches dans l'Enfer au milieu des flâmes, réduits à demander à ces pauvres, les objets de leurs mépris, une goute d'au pour rafraichir leur langue ; mais en vain. Cet Océan de damnation éternelle ne ſauroit être adouci par la moindre goute de compaſſion.

Con-

Confidérez, Chrétiens, que l'éxtrémité des maux ſera jointe à l'éternité. Si une fiévre d'un an, une colique d'un mois, une violente douleur de dents d'un jour, ou celle du feu d'une heure paroiſſent inſuportables, que ſera-ce d'une infinité de millions d'années, d'une éternité de tourmens inexprimables dans l'Enfer, qui, bien loin de diminuer, ſeront continuellement agravés par les Eſprits infernaux, dont la ſeule vüe ſera capable d'éfraier les plus aſſeurés ?

Pécheurs vous avez pitié d'un homme qui va perdre la tête ſur un échafeau, & vous n'aurez pas compaſſion de votre ame que vous précipitez pour jamais dans l'abîme de perdition. Hélas, quel cœur ne ſaigneroit pas de voir tant de gens courir tête baiſſée dans ces tourmens d'une grandeur & d'une durée infinie ?

Plût

Plût à Dieu que ces impénitens endurcis, qui paſſent leur vie à jurer, à boire, à voler, à tüer, & à faire pluſieurs autres grands crimes, vouluſſent contempler avec quelque attention, l'horreur de l'Enfer. Cette éfraiante idée ne manqueroit pas d'arêter leurs blaſphemes, de modérer leurs paſſions, & d'amolir leurs cœurs. La vüe de ce feu épouvanvantable, les obligeroit à choiſir la mort la plus crüelle, mille fois plutôt que de commettre volontairement un ſeul péché capable de les plonger pour jamais dans l'étang ardent de feu & de ſoufre.

ADITIONS.

'J'Ai dit ci-deſſus que la mort 'n'étoit terrible pour les mé- 'chans, qu'à cauſe du Jugement 'dont elle doit être ſuivie. Je dis 'préſentement que le Jugement 'même

'même ne leur paroît épouvanta-
'ble qu'à cause des peines cuisantes
'dont ils sentent en leur conscien-
'ce, que leurs crimes seront châ-
'tiés éternellement dans l'Enfer.

'Nous ne saurions dire fort pré-
'cisément, en quoi consistent les
'tourmens de ce lieu afreux, &
'Dieu nous face la grace de l'i-
'gnorer toujours ; Mais les ima-
'ges que l'Ecriture Sainte en
'a tracées, sufisent pour nous
'en donner une idée capable de
'faire fremir les plus déterminés.
'Elle asseure que c'est † *une gêne ;*
'* *une gêne de feu* ; || *un feu qui ne*
'*s'éteint point*, *& un ver qui ne*
'*meurt point* ; § *Un feu éternel pré-*
'*paré au Diable & à ses Anges* ;
'† *Une fournaise de feu* ; * *un étang*
'*ardent de feu & de soufre*, † *où*
'*l'on sera tourmenté jour & nuit*

† *Mat.* 5. 30. * *Mat.* 18. 9. || *Marc* 9. 43. 44. § *Mat.* 25. 41. † *Mat.* 13. 42. * *Apoc.* 19. 20, & 20. 10. † *Ap.* 20. 10.

'*aux ſiécles des ſiécles ;* * *un lieu de*
'*ténébres où il n'y a que pleurs &*
'*grincemens de dents*, &c. Voila de
'quelle maniére le Saint Eſprit
'nous repréſente les éfroiables
'ſuplices de l'Enfer. Quoi que
'que nous ne connoiſſions rien au
'monde qui puiſſe cauſer de plus
'vives douleurs que le feu, ni
'rien qui ſoit capable d'exciter
'plus de fraieur que l'éternité
'jointe à l'excès de la douleur que
'cauſe le feu; cependant l'Ecri-
'ture ajoûte encore à ces deux
'idées d'autres traits terribles,
'pour obliger les pécheurs par une
'ſainte apréhenſion de ſubir de ſi
'grandes peines, à renoncer aux
'plaiſirs criminels qui les attireront
'infailliblement ſur leur tête, s'ils
'ne ſe repentent avec la ſincérité
'& l'humliation que Dieu de-
'mande.

'*Le ver qui ne meurt point*, dont

* *Mat.* 8. 12.

'Dieu

'Dieu menace les impénitens,
'nous doit convaincre que l'ame,
'outre les maux qu'elle ſentira
'par le moyen du corps, en éprou-
'vera d'immédiats qui lui vien-
'dront comme de ſon propre fonds.
'Elle ſera agitée par des remords
'qui ne ſe peuvent concevoir. El-
'le ſe repréſentera ſans ceſſe, d'une
'vüe claire, tous ſes crimes, dont
'le nombre & l'énormité la com-
'bleront de honte & de douleur.
'Elle opoſera continuellement
'malgré elle, la verité des Ora-
'cles de Dieu, ſa bonté, ſa lon-
'gue atente, ſa charité, ſes pro-
'meſſes, ſes menaces, & tout ce
'que ce tendre Pére a fait pour
'la ſauver, à l'incrédulité, à la
'haine, à l'endurciſſement, & au
'mépris qu'elle a toujours eu pour
'toutes ces faveurs. Ce qui re-
'doublera les peines de ces re-
'mords, ce ſera l'envie déchirante
'que les Dannés auront, de ce que

‘ des perſonnes ſimples, humbles, ‘ pauvres, mépriſées, qui ètoient ‘ comme la raclure & les balieures ‘ du monde, jouïront d’une félicité ‘ éternelle & inexprimable, de la ‘ préſence charmante du Souve- ‘ rain Maître du Monde, & de ‘ celle de tous les Eſprits céleſtes ‘ & de tous les Sts glorifiés. pendant ‘ que ces malheureux ſoufriront des ‘ tourmens ſans bornes & ſans rela- ‘ che, dans la compagnie épouvan- ‘ table du Diable & de ſes Anges.

‘ L’ame n’eſt qu’amour. Tous ‘ ſes mouvemens, toutes ſes vo- ‘ lontés, ne ſont que des éfets de ‘ l’amour. L’amour eſt ſon eſſence ‘ & ſa vie. Mais cette ame qui ne ‘ peut vivre ſans aimer, ſe trompe ‘ très-ſouvent en ce monde ſur le ‘ choix de l’objet de ſon amour. ‘ Déçeue par ſes paſſions corrom- ‘ pues dont elle ſuit aveuglément ‘ le penchant, elle aime ce qu’elle ‘ devroit haïr, & hait ce qu’elle

‘devroit

‘ devroit aimer. Dans le monde à ‘ venir, tout ſera dévoilé; le ‘ charme ceſſera; les ténébres ſe‑ ‘ ront diſſipées. Plus d’erreurs, ‘ plus d’ilusions. Elle verra alors ‘ manifeſtement que Dieu étant ‘ l’unique Souverain bien, c’eſt lui ‘ ſeul qui eſt infiniment aimable. ‘ Mais quel ſera ſon déſeſpoir, ſa ‘ fureur, ſa rage, d’être reduite ‘ à la crüelle & épouvantable né‑ ‘ ceſſité de le haïr & de le blaſ‑ ‘ phémer; & d’être d’un autre cô‑ ‘ té, l’objet de ſa haine & de ſes ‘ malédictions éternelles. Quel ‘ étrange renverſement dans ſa ‘ nature! Cette ame qui n’étoit ‘ qu’amour, ne ſera que haine. ‘ Tous ſes mouvemens, toutes ſes ‘ volontez ne ſeront que haine. ‘ La haine ſera ſa vie, ou plutot ‘ ſa mort éternelle. O dure de ſti‑ ‘ née! Dans le tems qu’elle con‑ ‘ noîtra évidemment le véritable ‘ objet de l’amour, elle ſera forcée

‘ de l’avoir en horreur, & de fuïr ‘ sa vüe qui sera les délices des ‘ Elus.

‘ Pour comprendre encore mieux ‘ les suplices de la dannation, il ‘ faut les oposer aux peines ‘ que l’on soufre quelquefois ‘ dans le monde. Par les Loix ‘ que Dieu a établies à l’égard de ‘ l’union de l’ame & du corps, les ‘ douleurs que nous sentons ne ‘ sauroient aler à l’excès sans cau-‘ ser la mort. La nature de l’ame, ‘ pendant cette vie, ne permet pas ‘ non plus qu’elle soufre dinstincte-‘ ment plusieurs maux tout à la ‘ fois; & enfin quelques grandes ‘ que soient les soufrances, il ‘ reste à ceux qui y sont exposés, ‘ l’espérance d’en être un jour dé-‘ livrés par la mort; Mais il en ‘ sera tout autrement dans l’Enfer: ‘ L’ame sera tourmentée en même ‘ tems, d’un nombre presque in-‘ fini de maux, qui ne finiront ja-‘ mais.

'mais. Il y a peu de perſonnes 'ſi malheureuſes en ce monde, 'qu'elles n'aient quelque ſujet de 'conſolation dans leurs miſéres ; 'mais dans l'Enfer, il n'y aura 'que pleurs & grincemens de dents. 'Plus de remèdes, plus de ſecours, 'plus d'amis, plus de parens, plus 'de flateurs, plus de complaiſances, 'plus d'empreſſemens, plus de 'ſoins. Point de Dieu pour con-'ſolateur, pour protecteur, pour 'Pere. Le Créateur & toutes les 'Créatures ſeront déclarées unani-'ment contre les Dannés.

'Je pourrois encore, mes très-'chers fréres, vous repréſenter 'pluſieurs autres choſes touchant 'les ſuplices éternels des Impéni-'tens ; mais ſi ce que vous venez 'de lire, n'eſt pas capable de vous 'émouvoir, ce ſeroit en vain que 'j'ajoûterois d'autres traits à cet 'épouvantable tableau, & il y a

' lieu de craindre, que comme Si-
'mon le Magicien, vous ne ſoiez dans
' un fiel très-amer, & dans un lien
' d'iniquité. Quoi, eſt-il poſſible
' que vous croïiez que les Pécheurs
' endurcis ſeront un jour condan-
' nés à de ſi terribles peines, &
' que vous perſévériez ſans inquié-
' tude dans le crime? Vous, im-
' placables ennemis de vos pro-
' chains, violens, impudiques,
' avares, injuſtes, gourmans, en-
' vieux; Vous tous en un mot,
' qui êtes enflâmés du feu de vos
' convoitiſes & de vos paſſions abo-
' minables, êtes-vous bien per-
' ſuadés qu'il y a un feu inextin-
' guible, qui brulera éternelle-
' ment ceux qui vivent dans le de-
' ſordre & dans la diſſolution? Cer-
' tes, il n'eſt pas croiable que vous
' ſoiez convaincus de cette éfraian-
' te vérité, & qu'elle ne faſſe au-
' cune impreſſion ſur votre cœur.
' Si quelqu'un voioit un bucher

'alumé, & qu'il fût condanné à
'y être brûlé à petit feu pendant
'huit jours feulement, en cas
'qu'il violât quelque ordre qu'on
'lui auroit donné, feroit-il affez
'infenfé pour porter la folie jufqu'à
'faire ce qu'on lui auroit défendu,
'pour foufrir enfuite un fi terrible
'fuplice ? Cela eft incroiable.
'D'où vient donc que faifant pro-
'feffion de ne point douter des
'peines à venir, qui feront infi-
'niment plus grandes, & pour le
'degré, & pour la durée de la
'douleur, que ce fuplice de huit
'jours, vous marchez à grands
'pas vers cet abîme infernal où
'l'on foufrira fans fin & fans me-
'fure ? Avoüez-le, mes fréres,
'c'eft que votre foy n'eft que fu-
'perficielle, elle n'agit point fur
'votre cœur, & n'a par confé-
'quent aucune influence fur tou-
'tes vos actions. Mais voulez-
'vous que la perfuafion de l'Enfer
 'foit

'soit éficace pour votre conversion ?
' Pensez y incessamment sans vous
' flater. Quand vous serez tentés
' de vous vanger d'un ennemi,
' de prendre le bien d'autrui, d'a-
' ler en quelque lieu de débauche,
' de proférer quelque calomnie,
' quelque médisance contre vos
' fréres, ou de commettre quelque
' autre grand péché, faites tout
' aussi tôt cette réfléxion, *Il y a
' un Dieu juste qui me voit; il y a
' un Enfer pour ceux qui sont coupa-
' bles de tels crimes*; & je suis fort
' trompé si cette seule pensée ne vous
' arête & ne vous empêche de tom-
' ber dans le crime que vous aliez
' commettre. La crainte, comme je
' l'ai déja dit, est le commencement
' de la sagesse, & l'amour en est la
' perfection; mais on va très sou-
' vent de l'un à l'autre, & Dieu fait
' ordinairement la grace à ceux qui
' se retournent vers lui par l'apré-
' hension des châtimens, de l'ai-
' mer

‘ mer enſuite comme un bon Pére ‘ qui n’a plus que des bienfaits à ‘ répandre ſur ſes enfans.

PRIERE.

O Dieu qui emploies toutes ſortes de moiens pour apeler les pécheurs à la repentance, fai moi tellement profiter de tes menaces, & de la punition des rebèles endurcis, que je prenne toutes les précautions neceſſaires, pour éviter le feu éternel preparé au Diable & à ſes Anges, & pour parvenir à la poſſeſſion du Roiaume céleſte qui a été deſtiné à tes bien-aimés dès la fondation du monde, par Jeſus Chriſt notre Seigneur, Amen.

CHAPITRE IV.

Du Paradis.

LA quatriéme choſe ſur laquelle il faut faire de ſérieuſes réfléxions, c’eſt le Paradis, qui eſt un

ſéjour

séjour de délices. *Venez les Benits de mon Pére, possédez en héritage le Roiaume de Dieu qui vous a été préparé dès la fondation du monde,* dira Jesus Christ aus Eleus. Qui pourroit décrire la gloire du Ciel, & exprimer les plaisirs éternels dont on jouïra ? Point de soucis en ce lieu délicieux, point de chagrins, point d'inquiétudes, point de travail, point de tourmens qui puissent troubler le repos des Bienheureux ; une douce & agréable paix y règnera éternellement. Là tous les Esprits glorieux, les Anges, les Saints, les Prophétes, les Martyrs, les Séraphins, les Chérubins, tout le Chœur céleste y entonne avec une voix harmonieuse d'éternels Hallélujahs, & des actions de graces au Dieu tout puissant & tout juste, qui est benit éternellement.

Toutes les ames des Bieuheureux y reçoivent à la sortie de ce monde des

des robes blanches, & des couronnes de gloire, & ſont abreuvées au fleuve des délices; non pour quelque tems, mais pour toute l'éternité. Ils contempleront à jamais l'excellente beauté de leur Dieu, étant aſſis ſur des trônes avec ſon cher Fils notre Sauveur. Ils admireront la gloire de leur Créateur & de leur Rédempteur, & reluiront eux mêmes comme le Soleil en ſa plus grande lumiére, Ils entendront ſans ceſſe un concert charmant de loüanges à l'honneur du Très-haut, & poſſéderont une joye & des conſolations inexprimables & ſans fin. Là il y aura des plaiſirs ſans chagrins, une lumiére ſans ténébres, une joie ſans douleur, une vie ſans mort, un repos ſans travail, & une abondance ſans pauvreté. Qui ne voudroit pas travailler de toute ſa force, & avec toute la diligence, & toute la patience poſſible pour obtenir

obtenir ce bonheur? Que de gloire renfermées dans cette céleste gloire; des couronnes de gloire, des vaissaux de gloire, , un poids de gloire, un Roiaume de gloire! Jesus Christ couronne de grace son Epouse dans ce monde; mais au Ciel il la couronnera de gloire. Dieu acorde bien des faveurs à ses fidèles pendant cette vie, mais les plus excellentes leur sont reservées au Ciel. Si nous prenons plaisir en d'agréables compagnies, de quelles délices jouïrons-nous dans la société des Saints & des Anges, en laquelle nous ne trouverons que de la joie, & de la consolation? Souhaitons-nous des richesses, des honneurs, du plaisir, une longue vie, & ce qu'il y a de plus délectable; toutes ces choses se trouveront dans le Ciel au souverain degré? Nous posséderons tout en héritage, & notre héritage sera des Roiaumes

& des Palais de gloire; nos habits ſeront des robes roiales, & nos ſiéges des trônes : Nous porterons des couronnes ſur nos têtes, & des Sceptres en nos mains.

Nous contemplerons la face glorieuſe de Dieu qui ſera la félicité de tous ceux qui la verront ; nous y découvrirons toute la gloire poſſible, & cette gloire nous transformera dans une lumiére qui ſurpaſſera infiniment celle du Soleil en ſa plus grande clarté. Enfin notre joie ſera parfaite, & perſonne ne ſera capable de nous la ravir, ni de la diminüer. La gloire de Salomon n'étoit qu'une ſombre lüeur ; la beauté d'Abſalon n'étoit que laideur ; la force de Samſon n'étoit que foibleſſe, en comparaiſon de de la gloire, de la beauté, & de la force dont nous jouïrons. Tous les avantages de cette vie, quelque grands qu'ils ſoient, ne ſont rien au prix de ceux qui ſont à venir.

Le Paradis terreſtre n'étoit qu'un déſert inculte & hideux, en comparaiſon du céleſte. Si les portes de cette divine Cité ſont de perles, & les rües d'or, quelle doit être la magnificence de ſes Palais? Quelles doivent être toutes les merveilles de ce lieu charmant, où Dieu ſera tout en tous, & remplira tous nos ſens & toutes les facultés de nos ames, de tout ce qui peut contribüer à notre plaiſir & à notre bonheur? *O que de belles choſes ſont dites de toy, Cité de Dieu*, dit le Pſalmiſte, au Pſeaume 87. Ce qui augmente extrémement le prix de la gloire céleſte, c'eſt qu'elle eſt au deſſus de toute ateinte, & ce qui rend au contraire l'Enfer ſi plein d'horreur, c'eſt qu'on y ſoufre des tourmens ſans ſecours & ſans eſperance.

Les vaiſſeaux de grace nageront dans l'Ocean de gloire. Toute la

terre ne ſufit pas pour l'ambition d'un ſeul homme ; mais le Ciel ſeul ſufira pour remplir les déſirs de tous les Saints.

Mes très chers fréres, je vous conjure de vivre d'une maniére qui réponde à l'excellence des promeſſes que notre grand Dieu nous a faites ; puis qu'il eſt impoſſible que nous reluiſions dans la gloire, ſi nous ne reluiſons auparavant dans la grace. Ne ceſſez point de demander à Dieu ce qu'il eſt toujours prêt de vous acorder. Quoi qu'il nous ait comblés de ſes faveurs, il en a toujours de nouvelles à nous faire ; de ſorte que quelque grande que puiſſe être notre reconnoiſſance, elle ne ſauroit égaler ſes bienfaits. Nous ſommes ſi éloignés de lui paier ce que nous lui devons, que nous n'avons aucun bien qui puiſſe aller juſqu'a luy. Il n'y a point d'homme qui n'ait reçû de luy plus de bien, & moins

de

de mal qu'il ne mérite. C'eſt pourquoi nous devons être toujours contens, encore que nous n'aions que peu de bien, & que nous ſoufrions beaucoup de mal. Il faut en quelque état que nous nous trouvions, nous réſigner à la volonté de Dieu, quelque choſe qu'il nous commande, & de quelque maniére qu'il diſpoſe de nous. Un cœur conduit par la grace, ne perd jamais courage. Si Dieu luy refuſe la ſanté, les richeſſes & les autres biens temporels, il eſt toujours très-content d'en être privé.

O Chrétiens, ſoumettez entiérement votre volonté à celle de Dieu. L'ame qui dépend de la volonté de Dieu, ne ſouhaite que la volonté de Dieu. Prenez ſoin de ce qui regarde Dieu, & Dieu prendra ſoin de ce qui vous regarde.

Ne vaut-il pas mieux, ſi Dieu nous y apelle, ſoufrir en cette vie un peu de peine, pendant 30 ou

40 années, pour jouïr d'un bonheur éternel après notre mort, que de partager avec les pécheurs, les plaisirs du monde, & de nous souler des délices brutales du péché, pour être après éternellement dannés dans les Enfers.

Considérez combien de tems s'est déja passé de votre vie, & combien peu vous avez avancé dans votre grand ouvrage. Votre dormir n'a-t-il pas emporté la moitié de votre tems, & la vanité l'autre ? Le travail que vous avez à faire est grand, & votre vie est courte. Vous avez un Dieu à servir, une ame à sauver, une cariére à fournir, une couronne à gagner, un Enfer à éviter, & un Paradis à aquerir. Vous avez outre cela plusieurs tentations à vaincre, plusieurs aflictions à suporter, & plusieurs devoirs à remplir ; *C'est pourquoi*, Chétiens, *rachetez le tems, car les jours sont mauvais. Eph.* 5. 15.

Que

Que chaque pas que fera votre ame, tende vers le Ciel. Aſſeurez vous de Dieu dès aujourd'hui, puis que vous n'ètes pas ſeurs de votre vie pour demain. Pour l'amour de Dieu profitez du tems, & pour l'amour de vos ames rachetez le tems. Tous les hommes ſavent profiter des ſaiſons propres à leurs afaires, & vous négligeriez la ſaiſon que Dieu vous donne pour faire votre ſalut? Si vous la perdez, vous perdrez votre ame en même tems. Il n'y a qu'un Paradis, ſi vous le manquez, vous irez infailliblement en Enfer.

Je concluerai ce diſcours en m'adreſſant à ceux qui ſont encore dans un âge peu avancé. Je vous conjure, Jeunes gens, de vous reſſouvenir de votre Créateur aux jours de votre jeuneſſe, c'eſt à dire, de ſervir Dieu, de l'aimer, de l'honorer, & de luy obeïr dès vos tendres années. La fleur de votre vie apar-

apartient à Jesus Christ. Ne soufrez pas qu'elle soit le partage du Démon. O Jeunes gens, si vous refusez présentement de faire la volonté de Dieu, craignez que dans votre viéillesse il ne soit trop tard pour l'accomplir. Si vous trouvez qu'aujourd'hui, jour de la miséricorde de Dieu, il soit trop tôt pour vous repentir, souvenez vous que demain il sera peut être trop tard pour tronver grace. Au nom de Dieu ne faites rien en ce monde sur quoi vous ne puissiez répondre en l'autre, & n'obmettez rien de ce que vous devez nécessairement faire pour être sauvé. Celui qui meurt en la foi, sera sauvé, mais celui qui ne la gardera pas, sera condanné. Je vous conjure donc avec Saint Paul, Jeunes & Vieux, *d'être fermes, immuables, abondans toujours dans l'œuvre du Seigneur, étant persuadés que votre travail n'est point vain en notre Seigneur.* 1 Cor. 15. 58. A D-

ADITIONS.

' VOici un objet bien diférent
' de celui que nous avons
' confidéré dans le chapitre précé-
' dent. Tout eſt afreux, tout eſt
' acablant dans celui-là ; au lieu que
' tout eſt charmant, tout eſt déli-
' cieux dans celui-ci. S'il eſt im-
' poſſible de s'imaginer les horreurs
' de l'Enfer, il n'eſt pas moins au
' deſſus de notre pouvoir de nous
' figurer toute la félicité des Saints
' dans le Paradis. C'eſt un lieu
' dont les beautés ſurpaſſent infini-
' ment tous les éforts de notre ima-
' gination. St. Paul, qui par une
' grace ſinguliére de Dieu, avoit vu
' comme un échantillon de la gloire
' du Ciel, nous aprend au 12 *Ch.*
' *de ſa ſecond Epître aux Corinth.*
' qu'aiant été ravi en Paradis, il y
' avoit entendu des paroles inénar-
' rables, qu'il n'eſt pas poſſible à

' aucun

'aucun homme d'éxprimer. Les 'merveilles de ce lieu magnifique, 'ſont des choſes que les yeux n'ont 'point vües, que les oreilles n'ont 'point ouïes & qui ne ſont jamais 'montéés au cœur de l'homme.

'Si ce bonheur eſt incompré-'henſible, il ſemble que nous n'en 'ſaurions bien raiſonner, & qu'il 'eſt inutile d'en parler. Mais je 'répons, qu'encore que nous ne 'puiſſions le concevoir parfaite-'ment tel qu'il eſt, nous ne laiſſons 'pas d'en avoir quelque connoiſ-'ſance ſuivant les traits qu'il a plu 'à Dieu d'en graver en ſa parole ; '& ſi nous nous en tenons ſobre-'ment à ce qu'il nous en a dit, nous 'ne devons pas craindre de nous 'égarer.

'La Sainte Ecriture nous repré-'ſente les délices du Ciel, prémié-'rement ſous l'image d'un Para-'dis, c'eſt à dire, d'un jardin dé-'lectable, d'un jardin de plaiſance.

'Le

‘ Le Paradis terreſtre, quelque charmant qu’il fût, n’étoit pas comparable au Paradis céleſte. Dans Eden tout ètoit groſſier & ſujet au changement, comme l’expérience l’a fait voir. Il y avoit un arbre dont il étoit très-dangereux de manger, & il en coûta bien cher à Adam pour n’avoir pu reſiſter à la tentation d’en goûter. Il n’en eſt pas de même du véritable Paradis. Tout y eſt ſpirituel & invariable. Il eſt aroſé *d’un fleuve de délices* où tous les bienheureux pourront ſe déſaltérer à ſouhait, & *il y a au milieu l’arbre de vie qui produit ſes fruits chaque mois de l’année, & dont les feuilles ſont pour la ſanté des Gentils.* Apoc. 2. 7. & 22, 1, 2.

‘ En ſecond lieu le Saint Eſprit nous dépeint le Ciel ſous l’emblême d’une Cité extraordinairement magnifique *Apoc.* 21. Ses rües ſont d’or fin, reluiſant comme

‘ du

'du cryſtal ; ſes fondemens ſont
'de pierres précieuſes: Elle a
'douze portes qui ſont douze
'perles ; Ceux qui gardent ces por-
'tes ſont des Anges de Dieu ; l'Ag-
'neau eſt le Soleil qui l'éclaire, &
'ſon Temple eſt le Seigneur Dieu
'tout puiſſant & l'Agneau, *&c.*

'En troiſiéme lieu la félicité &
'la gloire dont nous jouïrons dans
'le Ciel nous ſont figurées par un
'Roiaume que nous poſſéderons,
'par des Trônes où nous ſerons
'aſſis, par des Couronnes & par
'des Palmes que nous porterons.
'† *Venez les Benits de mon Pére*,
'dira Jeſus Chriſt, *poſſedez en hé-*
'*ritage le Roiaume qui vous a été*
'*préparé dès la fondation du monde.*
'* *Tu nous as fait Rois & Sacrifica-*
'*teurs à notre Dieu.* | *Celui qui*
'*vaincra, je le ferai aſſeoir ſur mon*
'*Trône.* † *Sois fidèle juſqu'à la mort*

† Mat. 25. 34. * Apoc. 5. 10. || Apoc. 3. 21.
† Apoc. 2. 10.

‘ *& je te donnerai la Couronne de*
‘ *vie.* † *Ils ſe tenoient devant le*
‘ *Trône & devant l'Agneau, vêtus*
‘ *de longues robes blanches, & aiant*
‘ *des Palmes en leurs mains.*

‘ En quatriéme lieu, les plaiſirs
‘ du Paradis nous ſont repréſentés
‘ comme un feſtin, & comme un
‘ banquet de noces. * *Pluſieurs vien-*
‘ *dront d'Orient & d'Occident,* dit
‘ Jeſus Chriſt, *& ſeront aſſis à table*
‘ *avec Abraham, Iſaac & Jacob.* ||
‘ *Bien-heureux ſont ceux qui ſont*
‘ *apelés au banquet des noces de*
‘ *l'Agneau,* &c.

‘ En cinquiéme lieu le Saint Eſ-
‘ prit nous promet un parfait repos,
‘ & une exemption de tout mal. †
‘ *Bien-heureux ſont ceux qui meurent*
‘ *au Seigneur; oui pour certain, dit*
‘ *l'Eſprit, car ils ſe repoſent de leurs*
‘ *travaux & leurs œuvres les ſui-*
‘ *vent.* * *Dieu eſſuiera toute larme*

† Apoc. 7. 9. * Mat. 8. 11. || Apoc. 19. 9.
† Apoc. 14. 13. * Apoc. 21. 4.

‘ *de*

'*de leurs yeux, & la mort ne ſera* '*plus; & il n'y aura plus ni dueil,* '*ni cri, ni travail.* † *Nous n'aurons* '*plus ni faim ni ſoif; & le Soleil ne* '*donnera plus ſur nous, ni chaleur* '*quelconque.*

'En ſixième lieu, l'Ecriture com- 'pare la gloire que nous aurons 'dans le Ciel, à la Lumiére. * *Les* '*juſtes,* dit Jeſus Chriſt, *reluiront* '*comme le Soleil au Roiaume de leur* '*Pére.* || *Ceux qui auront été intelli-* '*gens,* dit le Prophète Daniel, *re-* '*luiront comme la ſplendeur de l'é-* '*tendüe, & ceux qui en introduiſent* '*pluſieurs dans la juſtice, reluiront* '*comme les étoiles à toujours & à* '*perpetuité. Les Nations qui au-* '*ront été ſauvées, chemineront en la* '*lumiére de la céleſte Jeruſalem, &* '*le Seigneur les iluminera.* Tout 'reſplendira de l'éclat brillant 'du Soleil de Juſtice. Les Saints 'ſeront couverts de robes blanches,

† Apoc. 7. 16. * Mat. 13. 43. || Dan. 12. 3.

'd'un crêpe blanc & net, & de
' vêtemens reluisans. Que ce sera
' un beau spectacle, & qu'il sera di-
' férent de l'épaisse & épouvanta-
' ble obscurité de l'Enfer.

' En septiéme lieu, le bonheur
' du Paradis nous est marqué par la
' vision de Dieu. *Bien heureux sont*
' *ceux qui sont nets de cœur, car*
' *ils verront Dieu*, Mat. 5. 8. *Mais*
' *bien-aimés*, dit S. Jean, 1 Epit.
' 3. 2. *nous sommes maintenant en-*
' *fans de Dieu, mais ce que nous se-*
' *rons n'est pas encore aparu; Or*
' *nous savons qu'après qu'il sera apa-*
' *ru, nous serons semblables à luy,*
' *car nous le verrons tel qu'il est.*
' *Maintenant*, dit S. Paul, 1 Cor.
' 13. 12. *nous connoissons en partie,*
' *& nous Prophétisons en partie,*
' *mais alors nous verrons face à fa-*
' *ce. Je verrai ta face en justice*, dit
' David, Ps. 17. 15. *& je serai ras-*
' *sasié de ta resemblance. Ils ver-*
' *ront sa face, & son nom sera en leurs*
' *fronts* Ap. 22. 4. ' En-

‘Enfin, car il faut abréger, le
‘Saint Eſprit nous aprend, *que nous*
‘*ſerons conformes à l'image du Fils*
‘*de Dieu qui doit être le prémier né*
‘*entre pluſieurs fréres*. Rom. 8. 28.
‘*Que Jeſus Chriſt transformera no-*
‘*tre corps vil, afin qu'il ſoit rendu*
‘*conforme à ſon corps glorieux, ſe-*
‘*lon cette éficace par laquelle il peut*
‘*même s'aſſujetir toutes choſes*. Phil.
‘3. 21. *Que Dieu ſera tout en tous*,
‘&c. 1 Cor. 15. 28.

‘ ‘Je pourrois encore raporter
‘plusieurs autres expreſſions dont
‘Dieu s'eſt ſervi dans ſa Parole pour
‘nous repréſenter la félicité que les
‘Saints poſſéderont au Ciel; mais
‘celles que vous venez de lire, ſu-
‘fiſent pour vous en donner une
‘grande idée. Je croi qu'il n'eſt
‘pas néceſſaire de vous avertir que
‘vous ne devez pas vous imaginer
‘rien de charnel & de groſſier dans
‘les plaiſirs qui nous ſont figurés
‘par ces images ſenſibles & maté-

‘rielles, car vous ſavez que † nous ‘ſerons tous comme les Anges de ‘de Dieu. Le Saint Eſprit n’a ‘employé tant de diférens traits ‘dans le Tableau qu’il a fait de no-‘tre ſuprême bonheur, qu’afin de ‘nous en mieux faire ſentir l’ex-‘cellence.

‘Encore que l’on ne puiſſe dire ‘préciſément en quoi conſiſte cette ‘incomparable félicité, je croi ‘pourtant que l’on peut aſſeurer ‘après tous les meilleurs Théolo-‘giens, que c’eſt la viſion de Dieu ‘qui en eſt la cauſe. Les Fidèles qui ‘ſont acoutumés à bien contem-‘pler Dieu dès cette vie, trouvent ‘de ſi doux charmes dans la con-‘templation de cet Etre infiniment ‘puiſſant, infiniment bon, infini-‘ment juſte, infiniment ſaint, in-‘finiment ſage, infiniment miſé-‘ricordieux, en un mot infiniment

† *Mat.* 22. 30 *Marc* 12 25. *Luc* 20. 31.

‘parfait,

'parfait, qu'ils ne peuvent expri-
'mer l'excès de leur raviſſement.
'Ils ſentent dans ce ſaint exercice
'de leur piété, les arhes & les avan-
'gouts des joies du Paradis. Tout
'autre objet que l'Infini, leur eſt
'inſuportable. Les Créatures n'a-
'iant plus d'atraits pour eux, il ne
'leur faut pas moins que la vue &
'la poſſeſſion du Créateur pour les
'ſatisfaire, & pour aſſouvir les re-
'gards de leur ame toujours afamée
'de Dieu, & purifiée de toutes les
'paſſions mondaines.

'La viſion de Dieu emporte deux
'choſes, la connoiſſance & l'amour.
'Quoi que nous ne connoiſſions
'qu'en partie les atribus de Dieu,
'cependant ce que nous en con-
'noiſſons nous paroît ſi grand, ſi
'ſublime, ſi parfait, que nous ne
'pouvons le conſidérer avec quel-
'que atention, ſans être ravi en
'admiration, & ſans reſſentir des
'douceurs qui ne ſauroient s'expri-

 'mer.

' mer. Cette joie inéfable vient ' de l'amour qu'inſpire la connoiſ- ' ſance de Dieu. Il eſt impoſſible ' de bien connoître cet Etre infini- ' ment acompli, ſans l'aimer de ' tout notre cœur, & en l'aimant ' ainſi, nous ſentons qu'il eſt tout ' en nous, & que nous ſommes ' tout en luy, & cette étroite union ' cauſe à l'ame des tranſports de ' joie au deſſus de toute imagina- ' tion. Si les Fidèles éprouvent ' dès ce monde un ſi ſolide plaiſir ' dans ce ſaint commerce, que ſe- ' ra-ce dans le Ciel où ils verront ' Dieu tel qu'il eſt, ſans voile & ' ſans obſcurité ?'

' Je vous conjure, mes très- ' chers fréres, de faire l'eſſai de ' cette douce & céleſte joie. Acou- ' tumez vous à conſidérer la face ' de ce grand Dieu, ſi bon & ſi ' ſaint, & vous trouverez par une ' heureuſe expérience, que rien au- ' tre choſe n'eſt capable de donner

à

'à l'ame, une véritable ſatisfaction.
'Peu à peu vous vous ſentirez trans-
'former en l'image de votre Pére
'céleſte, comme par l'eſprit du
'Seigneur. Couverts de honte de
'ne pas reſſembler à cet Etre par-
'fait, vous travaillerez avec éfica-
'ce à votre ſantification, & en
'avançant ainſi l'ouvrage de votre
'ſalut, vous aſſeurerez votre voca-
'tion, & vous recevrez dès ici
'bas, les prémices de la gloire qui
'vous eſt reſervée dans le Ciel.

'Si vous refuſiez de faire tous
'vos éforts pour goûter dès ce mon-
'de le plaiſir que donnent la préſen-
'ce & la viſion de Dieu, ce ſeroit un
'très-méchant ſigne. Ce ſeroit une
'preuve que ſes biens ne ſont pas
'pour vous, puis qu'ils n'excitent
'point votre apétit ſpirituel, &
'que vous n'y trouvez aucun goût.
'Ce grand Dieu qui peut toutes
'choſes par ſa grace éficace & vi-
'ctorieuſe, vueille triompher de

‘ la corruption de votre cœur, &
‘ vous inspirer un ardent désir de le
‘ posséder en partie pendant cette
‘ vie, en attendant que vous jouis-
‘ siez de luy tout entier dans celle
‘ qui est à venir.

PRIERE.

Comme le Cerf brâme après les eaux courantes, ainsi brâme mon ame après toi ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant ; ô quand entrerai-je & me présenterai-je devant ta face? Mon ame désire ardemment d'entrer en tes parvis, mon cœur & ma chair se réjouïssent en toy. Je gémis désirant ardemment d'être revêtu de mon domicile céleste, parce que je sai qu'un jour en tes parvis, vaut mieux que mille ailleurs, & qu'il est plus avantageux d'être le portier de ta maison, que d'habiter dans les Palais des méchans. Mais, mon

Dieu,

Dieu, je ſai auſſi que rien de ſouillé ni d'impur ne ſauroit entrer en ton Roiaume. Je ſai que ceux qui n'auront point la robe de noces, ſeront jettés aux ténébres de dehors où il n'y a que pleurs & grincemens de dents. O mon Dieu, rens moi donc digne de comparoître un jour devant toi, dans l'état que tu demandes de moi. Purifie moi de toute ſouillure de corps & d'eſprit. Fai moi la grace d'emploier le reſte de ma vie à me parer des ornemens de la ſainteté, pour être reçû dans la ſale nuptiale de mon divin Epoux, qui s'eſt donné à la mort pour moi, afin que je ne periſſe point, mais qu'en vivant dans la piété, j'obtinſſe la la vie éternelle, Amen.

CHAPITRE V.

Quelques Directions néceſſaires pour bien mourir.

MES fréres ; Qu'eſt-ce que le Seigneur demande de vous, ſinon que vous ſoiez juſtes & équitables, que vous aimiez à pardonner, que vous cheminiez humblement avec Dieu, que vous rompiez abſolument avec le péché, que vous le preniez en une telle horreur, que vous n'y retombiez jamais, & que vous vous avanciez de plus en plus vers le but de votre vocation en J. C. N. S. Car le tems aproche où il ſera dit, *Que celui qui eſt ſale ſe saliſſe encore ; que celui qui eſt injuſte, ſoit injuſte encore ; que celui qui eſt juſte, ſoit juſtifié encore ; & que celui qui eſt ſaint, ſoit ſantifié encore? Apoc.* 22. 11. Ce grand Dieu infiniment ſaint, & qui ſonde les

lès cœurs & les reins, confidére & examine exactement toutes vos actions; si elles sont mauvaises, que vous ne vous en soiés pas repentis, & qu'elles ne vous aient pas été pardonnées, elles demeureront avec vous dans le tombeau; elles vous suivront dans l'autre monde; elles comparoîtront en jugement devant Dieu contre vous; & au dernier jour elles seront clairement manistées aux yeux de tout l'Univers. Pensez donc bien à vous aquiter avec soin de tous vos devoirs, tant envers Dieu, qu'envers les hommes, avant que le decret enfante & que la colére terrible de l'Eternel tombe sur vous.

Soiez diligens & soigneux à observer toutes les choses qui vous ont été commandées pour votre salut, afin d'afermir ainsi votre vocation & votre élection. Notre grande afaire est d'assurer notre bonheur éternel. On ne peut ariver à la

félicité, que par la voie de la ſainteté, & vous ne ſerez jamais afranchis de vos tentations, que vous n'aiez afermi votre ſalut. *Eforcez vous d'entrer par la porte étroite, car pluſieurs tâcheront d'entrer & ne pourront*, Luc. 13. 24.

L'Apôtre St. Paul nous exhorte de Prier ſans ceſſe, quoique nous nous ne ſoions pas toujours en Priéres. Il veut dire par là que nos beſoins continuels demandent continuellement des priéres, en tout tems, en tous lieux, & en tous états. Adreſſez vous donc ſoir & matin au Dieu tout puiſſant Créateur du Ciel & de la Terre. Que ce ſoit votre prémier & votre dernier ouvrage. Vous qui voulez être Chrétiens en éfet, & non pas ſeulement par l'exterieur, fermez vos cœurs par la priére, & donnez en la garde à Dieu; il vous conſervera & vous fera repoſer ſans crainte d'aucun danger. Si vous

penſez

penſez à Dieu comme il faut, vous ne manquerez jamais de tems pour le priér. La priére a tant de force & d'éficace, qu'elle peut faire décendre le feu du Ciel & les Anges mêmes, comme cela ariva autrefois à l'égard de St. Pierre. Ceux qui prient de cœur & avec foi, peuvent s'aſſurer qu'ils auront un bon ſuccès dans toutes leurs juſtes entrepriſes.

Cherchez & embraſſez toutes les occaſions d'entendre la parole de Dieu; *Car la foi eſt de l'ouïe, & l'ouïe par la parole de Dieu.* Rom. 10. 17. Vivez en amour & en charité avec tous les hommes, tant vos ennemis que vos meilleurs amis. *Mes enfans n'aimons point en paroles, ni de la langue, mais d'œuvre & en vérité,* 1 Jean 3. 18. Servez vous l'un l'autre par charité. Aimez votre prochain comme vous mêmes. Celui qui manque à ce grand Commandement ne s'aime

point

point véritablement ſoi même. Cet amour eſt apélé *un vieux & un nouveau Commandement*, 1 Jean 2. 7, 8. Il eſt auſſi ancien que la Loi de Moïſe, & auſſi nouveau que l'Evangile de notre Seigneur Jeſus Chriſt. L'homme ſuivant les lumiéres de la nature, doit aimer ſes amis: Mais ſuivant celles du Chriſtianiſme, il doit même aimer ſes ennemis. Le Chrétien doit ſouhaiter le plus grand bien à celui qui lui ſouhaite le plus grand mal.

Soiez humbles ſelon le précepte del'Evangile.Le fidèle eſt ſemblable à un vaiſſeau flotant ſur l'eau, qui plus il eſt plein & plus il enfonce. Le plus humble ſur la terre eſt le plus élevé dans le Ciel. L'humilité eſt toujours la couverture du Chrétien. Alez un peu viſiter les tombeaux des morts, vous y trouverez leurs os épandus, leurs yeux cavés, leur chair conſumée, leur bouche corompue; vous ne les con-

noîtrez

noîtrez plus. Où ſont préſentement leurs lévres vermeilles, leur beau teint, leurs langues éloquentes, leurs yeux brillans, tout cela n'eſt plus. Songez qu'avant qu'il ſoit long-tems vous ſerez dans le même état. Quelle raiſon avez-vous donc pour tirer vanité de ces qualités ſi fragiles & de ſi courte durée ?

Si nous avons le bonheur d'être dans la grace de Dieu, feſons tout notre poſſible pour nous la conſerver pendant toute notre vie ; & ſoïons ſeurs qu'après avoir vêcu en la crainte de Dieu, nous mourrons en ſon amour, & ſerons receus là haut en ſa gloire.

Quiconque vous ſoiez à qui il arivera de lire ce petit Livre, je vous recommande fortement de faire de la Religion, votre principale afaire. Ecoutez, liſez, prïez, & croiez.

Ne faites rien en ce monde à quoi vous ne puiſſiez répondre en

l'autre; car nous comparoîtrons tous devant le Siége Judicial de Christ. Mourir bien est un art de longue étude que vous n'avez que peu de tems à aprendre. Ceux qui sont bien munis des armes spirituelles, ont assez à faire pour combatre & pour vaincre tous leurs ennemis spirituels. Que sera-ce donc de vous, ames négligentes, qui espérez d'en venir à bout dans le tems qu'étant aux prises avec l'ennemi, il sera le plus fort & vous les plus foibles, & hors d'état de résister; dans le tems que les obstacles seront augmentés & l'éspérance diminuée; que votre distraction sera grande, & votre bonne volonté foible, & que vous n'aurez pas le loisir de penser à vous. A l'heure de la mort on se trouve ordinairement dans de si grandes peines & dans un si grand embaras que l'on a ni la pensée, ni le tems, ni la force de bien mourir.

C'est

C'eſt pourquoi, ſi vous ſouhaitez la félitité de votre ame précieuſe & immortelle, pratiquez ſans délai & avec ſoin ce que je vous ai repréſenté dans ce petit écrit, afin que vous poſſédiez un jour la gloire éternelle dans le Ciel avec Dieu & tous ſes ſaints Anges, *Amen*.

ADITIONS.

‘ QUand une afaire eſt de la
‘ derniére conſéquence pour
‘ le bon heur de notre vie, & que
‘ nous voions quelque jour à y réüſ-
‘ ſir, il n'y a point de dificultés que
‘ nous n'entreprenions de ſurmon-
‘ ter pour en venir à bout. Cepen-
‘ dant, quoique tous ceux qui ſont
‘ perſuadésdes vérités de laReligion,
‘ conviennent qu'il n'y a rien au
‘ monde de plus important que le
‘ ſalut, & qu'il y a un moien ſeur
‘ de l'obtenir, qui eſt de faire le
‘ bien & de s'abſtenir du mal, d'ai-
‘ mer

'merDieu par deſſus toutes choſes,
'& ſon prochain comme ſoi même,
'il ne s'en trouve qu'un très-petit
'nombre qui ſe mette en peine de
'remplir ces devoirs. D'où naît
'ces étrange aveuglement? Il
'vient ſans doute de l'ilufion que
'l'on ſe fait, qu'il eſt facile de ſe
'ſauver, & que Dieu étant infini-
'ment miſericordieux, il nous par-
'donnera nos péchés au prémier
'mouvement de repentance que
'nous en tèmoignerons; de ſorte
'que ſi nous mourons avec quelque
'douleur de l'avoir ofenſé, il ne
'manquera pas de nous introduire
'dans le ſéjour des bien heureux.
'Mais pour raiſonner ainſi, il fau-
'droit être ſeur que nous aurons
'le tems & la liberté d'eſprit né-
'ceſſaire pour nous repentir à
'l'heure de la mort, & que cette re-
'pentance aura les qualités requiſes
'pour nous procurer la rémiſſion de
'nos ofenſes. Or il n'y a perſonne

'qui

'qui puiſſe raiſonnablement ſe pro-
'mettre ces deux choſes.

'La ſtupidité & l'extravagance
'des hommes à cet égard eſt une
'choſe incomprehenſible. Nous
'feſons profeſſion de croire que le
'ſalut eſt d'une importance infinie;
'que nous ſerons un jour éternelle-
'ment heureux ou éternellement
'malheureux, ſelon que nous au-
'rons bien ou mal vêcu; nous ſa-
'vons qu'il n'y a point de milieu,
'& que ſi nous manquons d'aler au
'Ciel, nous ſerons infailliblement
'précipités en Enfer, & neanmoins,
'malgré cette perſuaſion, nous fe-
'ſons tout notre poſſible pour nous
'tromper, pour nous étourdir ſur
'notre conduite, & pour nous per-
'dre ſans retour. Nous voions
'clair ſur nos intérêts mondains,
'nous n'oublions rien pour les avan-
'cer, & nous nous aveuglons vo-
'lontairement ſur l'afaire de notre
'ſalut, nous la negligeons, nous n'y

'penſons

‘ penſons pas, bien qu'elle ſoit l'uni-
‘ que qui mérite notre atache-
‘ ment, & qui dût faire toute notre
‘ ocupation.

‘ Quel remède à un ſi grand dé-
‘ ſordre ? Qu'opoſer à cette inſen-
‘ ſibilité, à cette léthargie ſpiri-
‘ tuelle ? La Vigilance. C'eſt le
‘ devoir que Jeſus Chriſt qui con-
‘ noiſſoit ſi bien nos foibleſſes, re-
‘ commandoit ſi ſouvent & ſi ex-
‘ preſſément à ſes Diſciples. † *Pre-*
‘ *nez garde à vous : Veillez &*
‘ *priez, car vous ne ſavez quand ce*
‘ *tems là arivera. Veillez donc : Car*
‘ *vous ne ſavez point quand le Sei-*
‘ *gneur de la maiſon viendra, ſi ce*
‘ *ſera le ſoir ou à minuit, ou à l'heure*
‘ *que le coq chante ou au matin ; de*
‘ *peur qu'arivant tout d'un coup il ne*
‘ *vous trouve dormant. Or les choſes*
‘ *que je vous dis, je les dis à tous,*
‘ *veillez.* * *Veillez donc, car vous*

† Marc 13 33, 35, 36, 37. * Math. 25. 13.

‘ *ne*

'*ne ſavez ni le jour, ni l'heure*
'*en laquelle le Fils de l'homme*
'*viendra.* † *Veillez & priez de*
'*peur que vous n'entriez en tenta-*
'*tion, car l'eſprit eſt prompt, mais*
'*la chair eſt foible.* * *Souvien toy*
'*donc quelles choſes tu as receües &*
'*ouïes & les gardes & te repen:*
'*Que ſi tu ne veilles, je viendrai con-*
'*tre toy, comme le larron, & tu*
'*ne ſauras point à quelle heure je*
'*viendrai contre toi.* § *Voici je*
'*viens comme le larron: Bien-heu-*
'*reux eſt celui qui veille & qui*
'*garde ſes Commandemens, afin qu'il*
'*ne marche pas nud, & que l'on*
'*ne voie point ſa honte.*

'Il y a pluſieurs autres paſſages 'de l'Ecriture, qui recommandent la 'vigilance, comme une vertu ab- 'ſolument néceſſaire au Chrétien. 'Ceux que je viens de citer, mar- 'quent trois raiſons principales que

† *Mat.* 26. 41. * *Apoc.* 3. 3. § *Apoc.* 16. 15.

'nous

'nous avons de veiller. La pré-
'miére, c'est que nous ne savons
'à quelle heure notre Seigneur
'viendra; La seconde, c'est que
'nous sommes exposés aux tenta-
'tations; La troisiéme, c'est que
'que nous devons travailler à cou-
'vrir notre nudité, afin que l'on
'ne voye point notre honte.

'Le péché est le dormir de l'ame,
'& ce funeste dormir est sa mort.
'Une ame plongée dans le vice,
'est véritablement morte. Dans
'cet état elle oublie Dieu, &
'Dieu qui est seul son principe vi-
'vifiant, l'abandonnant à elle mê-
'me, elle n'a plus de chaleur pour
'la gloire de son Dieu, ni de mou-
'vement vers le Ciel. La vigi-
'lance au contraire est la vie de
'l'ame. C'est elle qui tient tou-
'jours toutes les facultés de notre
'ame ouvertes sur nos devoirs.
'Elle nous donne ce zéle ar-
'dent, cette sainte activité qui nous
'fait

'fait produire ſans ceſſe les fruits
'd'une bonne vie. Elle nous aver-
'tit d'entretenir nos lampes plei-
'nes d'huile pour atendre l'arivée
'de l'Epoux. Nous ſavons qu'il
'viendra; mais nous ne ſavons quand
'il viendra. Notre bonheur & no-
'tre malheur dépendent de l'état
'où il nous trouvera. Si nous
'veillons nous ſerons éternelle-
'ment heureux; mais ſi nous dor-
'mons, malheur à nous pour
'toujours.

'Nous nous flatons ordinairement,
'ou que nous veillirons, & qu'il
'ſera aſſez tems alors de commen-
'cer à veiller; ou du moins, que
'ſi Dieu nous apèle à lui par une
'mort prématurée, il nous fera la
'grace de nous repentir, & nous
'pardonnera tous nos péchés. Les
'jeunes gens qui ſe portent bien
'ont beau avoir devant leurs yeux
'une infinité d'exemples de per-

'sonnes qui meurent tous les jours
'dans la fleur & dans la vigueur
'de leur âge, ils s'imaginent que
'leur tour ne viendra pas si tôt, &
'que la veillesse la plus reculée est
'le terme où ils doivent ariver,
'sans en avoir aucune autre certi-
'tude que l'envie que la chose soit
'ainsi. Ils disent, ou du moins
'ils le pensent, que la jeunesse est
'le tems des plaisirs, & qu'il sufira
'de songer à la mort & de s'y
'préparer, lorsque le feu de leurs
'passions sera ralenti. Pensée
'absurde & impie s'il en
'fut jamais. Je veux bien faire
'avec eux la folle suposition qu'ils
'vieilliront comme ils l'espérent ;
'mais sont ils seurs de changer
'd'inclination en vieillissant ? Je
'leur aprens, s'ils ne le savent pas,
'que les vieillards pour la plupart,
'pensent aussi peu à la mort que
'les jeunes gens, à moins qu'ils ne
'se

‘ſe ſoient accoutumés de bonne
‘heure à y réfléchir ſérieuſement.
‘Il paroît ſouvent au contraire, que
‘plus ils ont vêcu & plus ils ont
‘jetté de profondes racines en ce
‘monde; & j'ai ouï dire à pluſieurs
‘perſonnes âgées qu'elles tenoient
‘beaucoup plus à la vie, & qu'elles
‘avoient plus de crainte de la mort,
‘que dans le tems de leur jeuneſſe.
‘Ne vous imaginez donc pas que
‘vous ſerez alors plus détachés des
‘choſes de cette vie, & mieux diſ-
‘poſés à veiller qu'à préſent. De
‘plus, croïez-vous que ce ſoit une
‘choſe fort agréable à Dieu de re-
‘mettre à ne plus pécher, lorſque
‘les forces manquent pour le faire?
‘Et n'eſt-ce pas une impiété épou-
‘vantable que de ne vouloir conſa-
‘crer à Dieu que les infirmités &
‘les langueurs de la vieilleſſe? Peut-
‘on ſe perſuader que cet Etre ſou-
‘verainement parfait, ſi jaloux de
 ‘ſa

‘ ſa gloire & de la pureté de l'amour
‘ qu'on lui doit, ſe contente des foi-
‘ bles éforts d'un âge énervé par les
‘ débauches ? Cette penſée n'eſt
‘ aſſeurément guére conforme à
‘ l'idée que nous devons avoir de ſa
‘ ſainteté & de ſa juſtice.
‘ Preſque tous les pécheurs remet-
‘ tent de jour en jour à s'amander,
‘ & n'ont jamais le loiſir de devenir
‘ meilleurs. La vigilance ſi con-
‘ traire à leur état de mort les éfraie.
‘ Ils n'ont de forces que pour le
‘ mal, & ils ne peuvent dans l'ar-
‘ deur de leurs déſirs fougueux ſe
‘ réſoudre de prendre la peine que
‘ demande la converſion. La fole
‘ eſpérance qu'ils ont de ſe repentir
‘ un jour, eſt un agréable phantôme
‘ qui les endort & qui repouſſe les re-
‘ mords dont ils ſont quelquefois
‘ agités. Ils ſe flatent qu'en tout
‘ cas, s'ils quitent le monde plutôt
‘ qu'ils ne croient, ils ne manque-
‘ ront

‘ront pas de rectifier toute leur ‘conduite passée par une bonne ‘mort, & de changer tout d’un ‘coup la colére & la justice de Dieu ‘en douceur & en misericorde. ‘Mais je demande à ces gens là ‘qui les a assurés qu’ils ne mour‘ront pas subitement, avant que ‘d’avoir fait leur paix avec Dieu, ‘qu’ils auront l’esprit assez libre ‘pour bien songer au nombre & ‘à l’énormité de leurs fautes, & ‘que leur conversion sera sincére, ‘c’est à dire qu’elle sera telle que ‘s’ils guérissoient de leur maladie ils ‘ne retomberoient plus dans leurs ‘péchés ? Ne voit-on pas tous les ‘jours un fort grand nombre de ‘personnes qui témoignent dans ‘des maux dangereux, un repentir ‘très-réel en aparence, & qui ne ‘sont pas plutôt guéris qu’ils re‘prennent leurs mauvaises habitu‘des ? Comment de pareils exem-

‘ emples ne nous font-ils pas reve-
‘ nir de ces extravagantes pensées,
‘ & ne nous donnent-ils pas lieu de
‘ nous défier de nous mêmes ?

‘ Au nom de Dieu, mes très-
‘ chers fréres, défesons nous de ces
‘ honteux égaremens. Nous avons
‘ bien plus de raison de croire que
‘ nous ne veillirons pas, que d'éspé-
‘ rer le contraire ; & il n'est pas
‘ moins ridicule de renvoïer notre
‘ régénération a la mort, que de la
‘ diférer jusqu'à la vieillesse. Il n'y
‘ a pas un seul passage dans l'Ecri-
‘ ture sainte où Dieu promette une
‘ longue vie, ni le pardon des ofen-
‘ ses aux pécheurs qui ne veulent
‘ commencer à l'aimer que quand
‘ ils ne pourront plus l'outrager.
‘ En vertu de quoi donc espére-t-on
‘ qu'il aura pour agréable les égouts
‘ de la vie, les prétendües vertus
‘ d'un âge caduc & impuissant pour
‘ le mal, ou une conversion forcée

‘ qui

‘ qui a bien moins pour principe ‘ l’amour de Dieu, que la crainte ‘ de l’Enfer, & qu’une expérience ‘ presqu’universelle prouve ordi- ‘ nairement n’être qu’un phantôme ‘ de repentance ? Ne nous abusons ‘ point, si nous ne veillons comme ‘ il faut, si nous ne prenons de bonne ‘ heure toutes les précautions pro- ‘ portionées à l’importance de no- ‘ tre salut, au danger qu’il y a ‘ d’être surpris par la mort, & à la ‘ grandeur des tentations ausquelles ‘ nous sommes sans cesse exposés, ‘ nous serons infailliblement con- ‘ dannés pour jamais sans apel.

‘ Nous avons autant de tenta- ‘ tions à vaincre, que nous avons ‘ d’ennemis à combatre. Le Dé- ‘ mon, le Monde & nos Passions ‘ sont nos redoutables adversaires. ‘ Le Diable pour être invisible n’en ‘ est que plus dangereux. Il ne ‘ s’ocupe qu’à chercher les moiens

'de nous tenter, d'où vient qu'il eſt
'apelé dans l'Ecriture le † Tenta-
'teur. Il emploie pour nous ſé-
'duire toute l'adreſſe qu'une lon-
'gue expérience lui a aquiſe. Har-
'di & entreprenant, il tenta & de-
'ceut dès le commencement du
'monde nos prémiers Parens, &
'enflé de tous ſes ſuccès, il oſa
'même en ſuite s'ataquer à notre
'Seigneur Jeſus Chriſt. S'il eut
'aſſez de ruſe & de ſubtilité pour
'faire tomber dans le piégé dès ſon
'prémier coup d'eſſai, des Créa-
'tures innocentes qui n'avoient au-
'cune habitude à malfaire, & s'il
'fut aſſez audacieux pour entre-
'prendre de ſéduire le propre fils
'de Dieu, que ne devons nous
'point craindre de ſes maudits deſ-
'ſeins, nous qui ſommes ſi foibles
'& ſi portés au vice. Toujours aux

† Mat 4. 3.

‘ aguets pour nous ſurprendre, il
‘ ſait profiter de la moindre ocaſion
‘ que nous lui donnons pour nous
‘ perdre. *Soiez ſobres & veillez,*
‘ dit Saint Pierre, *d'autant que vo-*
‘ *tre adverſaire le Diable rode autour*
‘ *de vous, cherchant qui il pourra de-*
‘ *vorer*, 1 Ep. 5. 8. Il y a un très-
‘ grand nombre de pécheurs qui
‘ ſont tombés dans des crimes atro-
‘ ces, qu'ils auroient juré aupara-
‘ vant de ne commettre de leur
‘ vie. Pluſieurs femmes ſont de-
‘ venues des proſtituées qui n'euſ-
‘ ſent jamais cru en venir à un
‘ ſi honteux abandonnement. D'où
‘ peut procéder cela? C'eſt ſans
‘ doute que le Démon qui ſait que
‘ nous avons naturellement hor-
‘ reur des grands crimes à quoi
‘ nous ne ſommes pas encore habi-
‘ tués, nous y conduit par degrés.
‘ Peu à peu il détruit en notre
‘ eſprit l'image afreuſe ſous laquelle

 ‘ nous

'nous nous les repréſentions, & il
' nous y acoutume après ſi bien, que
' nous venons enfin à boire l'ini-
' quité comme l'eau. Que faut-il
' faire pour réſiſter aux éforts du
' Tentateur & pour n'y pas ſucom-
' ber? Veillons. Fuions juſqu'à la
' moindre aparence de mal. N'exté-
' nuons point l'énormité du péché.
' Souvenons nous qu'un petit com-
' mencement nous menera peut
' être cent fois plus loin que nous
' ne penſons. Nous ſerons tout
' étonnés de nous voir ſur le bord
' du précipice avant que d'avoir
' fait réfléxion que nous en prenions
' le chemin. Soions toujours ſur
' nos gardes, & regardons la
' moindre amorce du péché com-
' me un piége que le Diable tend à
' notre infirmité.

' Le Monde eſt encore pour nous
' un dangereux ennemi. L'ame
'plus ſenſible aux objets qui frapent
' les

'les ſens, qu'à ceux qui ſont in-
'viſibles, ſe laiſſe ébranler par
'tout ce qu'elle voit. Elle ſe ré-
'pand ſur tout ce qui eſt matériel,
'elle s'y fixe, & ne ſe Souvient
'plus de Dieu qui eſt ſon ſouverain
'bien. Les richeſſes, les hon-
'neurs, les charges, les ſuper-
'bes palais, les grands équipa-
'ges, les riches ameublemens, la
'faveur des grands, la beauté
'du corps, la bonne chére, &
'cent autres choſes ſemblables,
'agitent le cœur & l'ocupent de
'telle ſorte, que plein des créatu-
'res, il n'a plus de place pour le
'Créateur. Quel remède contre
'tant de tantations? Il faut veil-
'ler. Il faut penſer dès qu'on ſe
'leve, que l'on ſera expoſé pen-
'dant toute la journée, à preſque
'autant de piéges, qu'il ſe preſen-
'tera d'objets à ſes yeux. Il faut
'nous défier de tout, obſerver

'toutes

'toutes nos démarches, penſer ſi 'ce que nous alons faire, ſera 'agréable à Dieu, réfléchir ſans 'ceſſe que le monde paſſe & ſa 'convoitiſe, & qu'il n'y a que 'ceux qui font la volonté de Dieu 'qui demeureront éternellemnnt. 'Enfin il faut vivre le plus qu'il 'eſt poſſible dans la retraite & 'dans le recueillement. Plus on 'eſt diſſipé, & moins on penſe à 'Dieu; plus on a de commerce 'avec les Créatures, & moins on 'ſe ſouvient du Créateur.

'Notre troiſiéme ennemi, qui eſt 'peut être le plus a craindre, c'eſt 'nous mêmes. Comme nous nous 'ſuivons par tout, & que nous ne 'ſaurions nous quiter nous mêmes, 'nous avons continuellement à veil-'ler ſur nous. Pendant que nous vi-'vrons nous ſerons aux priſes avec 'nos paſſions, qui de concert avec 'le Démon & avec le Monde, nous

'don-

‘ donneront toujours beaucoup de
‘ peine. Il faut donc être ſans ceſſe
‘ atentifs aux moiens d’y reſiſter
‘ avec ſuccès. Il faut étudier ſoi-
‘ gneuſement quels ſont nos dé-
‘ fauts favoris, & travailler avec
‘ toute l’aſſiduité & toute la con-
‘ tention poſſible pour les déraciner.
‘ Comme ſans un miracle très-rare
‘ de la grace, on ne devient pas tout
‘ d’un coup fidèle & régénéré, il
‘ ne faut pas ſe contenter de quel-
‘ ques tentatives & de quelques eſ-
‘ carmouches, ſi j’oſe ainſi perler;
‘ il faut des combats continuels; il
‘ faut retourner à la charge à tout
‘ moment pour détruire un ſi puiſ-
‘ ſant ennemi. Il faut gagner aujour-
‘ d’hui un fort, & demain un au-
‘ tre, juſqu’à ce que nous ſoions
‘ entiérement maîtres de la Place.
‘ Un des meilleurs remèdes pour
‘ nous afranchir de nos péchés
‘ d’habitude, c’eſt d’éviter avec

‘ ſoin

‘ ſoin toutes les ocaſions d’y retom-
‘ ber. Un jeune homme qui con-
‘ tinüera de voir ſes compagnons
‘ de debauche, vivra toujours
‘ dans le déréglement. Si l’on ne
‘ ceſſe abſolument de frequenter
‘ une perſonne avec qui on entre-
‘ tient un commerce défendu, il
‘ ſera comme impoſſible de ne pas
‘ ſucomber ſous la même tentation.
‘ C’eſt alors qu’on ne peut obtenir
‘ la victoire ſi l’on n’eſt aſſez cou-
‘ rageux pour fuïr.

‘ La derniére raiſon qui, ſui-
‘ vant les paſſages que j’ai alegués,
‘ demande la vigilance, c’eſt que nous
‘ devons couvrir la honte de notre
‘ nudité. L’état du péché, c’eſt
‘ la nudité de l’homme; mais les
‘ juſtifications, c’eſt à dire la foi
‘ & les bonnes œuvres, ſont le crê-
‘ pe pur & luiſant dont les Saints
‘ ſont revêtus, c’eſt la robe de
‘ noces de tous ceux qui ſeront aſſis

'au feſtin de l'Agneau. Ce n'eſt
'point aſſez de ne point commet-
'tre de mal ; ſi l'on en demeure
'là, l'on ſera toujours nud, &
'l'on n'en ſera pas moins condan-
'né. L'arbre qui ne produit point
'de fruit, eſt coupé & jetté au
'feu, auſſi bien que celui qui en
'produit de mauvais. Il faut né-
'ceſſairement faire de bonnes œu-
'vres pour être ſauvé. Dieu nous
'a défendu de certaines choſes &
'nous en a commandé d'autres. Il
'ne ſufit pas de s'abſtenir de ce
'qu'il ne veut pas que nous faſſions,
'il faut mettre en pratique ce qu'il
'nous ordonne poſitivement. Sans
'cela il n'y aura point de pardon
'pour nous. * Le ſerviteur inutile
'ſera jetté dehors auſſi bien que le
'méchant ſerviteur. Celui qui

* *Math* 25. 30.

‘ avoit enfouï le talent, fut puni
‘ aussi sévérement pour ne l’avoir
‘ pas fait valoir, que s’il l’avoit
‘ dépensé par ses débauches. Quand
‘ Jesus Christ viendra, il mettra à
‘ sa gauche, non seulement les in-
‘ justes, les ravisseurs, & tous
‘ les autres qui auront commis
‘ méchanceté; mais aussi ceux qui
‘ n’auront point exercé la charité,
‘ & qui auront négligé de faire de
‘ bonnes œuvres, † *Allez, mau-*
‘ *dits, au feu éternel préparé aux Dia-*
‘ *ble & à ses Anges*, dira-t-il un jour
‘ à ces malheureux, *car j’ai eu*
‘ *faim & vous ne m’avez point donné*
‘ *à manger*, &c. Mais que faut-
‘ il faire pour opérer les œuvres de
‘ Dieu? Il faut veiller. Il faut
‘ avoir les yeux toujours ouverts
‘ aux objets qui se presentent à

---

† *Math.* 25. 41, 42. &c.

‘ nous

'nous, afin d'y trouver dequoi
'glorifier Dieu & avancer notre
'ſalut. Si nous ſommes atentifs
'aux devoirs que Dieu demande
'de nous, nous ne manquerons ja-
'mais d'ocaſions de nous en aqui-
'ter. Comme nous ne péchons
'preſque jamais, que parce que
'nous oublions Dieu; nous ne
'ſaurions auſſi pratiquer ce qu'il
'nous commande, ſi nous n'avons
'l'eſprit toujours preſent à ſes Loix
'& aux ocaſions qu'il nous ofre
'pour bien faire. Mais voions preſen-
'tement le moien que Jeſus Chriſt
'nous indique pour veiller éficace-
'ment, c'eſt de prier. *Veillez & prièz*, nous dit-il, en la perſon-
'de ſes Diſciples.

'Comme nous ſommes morts
'de nous mêmes dans le péché, &
'que nous n'avons de mouvement
'& de vie que ce que Dieu nous
'en donne, il faut le prier ſans
'ceſſe

‘ ceſſe qu’il nous acorde la vigilan-
‘ ce qui eſt la véritable vie du
‘ Chrétien. Il n’y a rien de plus
‘ capable de nous rendre ſoigneux
‘ de nos devoirs, que la Priére. Elle
‘ nous met toujours Dieu devant
‘ les yeux, & en nous repréſentant
‘ notre foibleſſe, elle nous fait
‘ ſentir le continuel beſoin que
‘ nous avons de ſon ſecours. Ce
‘ ſaint commerce dégoûtant l’ame
‘ de celui du monde, lui fait ſa-
‘ vourer le doux plaiſir que don-
‘ ne une étroite union avec Dieu.
‘ La Priére eſt la clé qui nous ou-
‘ vre le Ciel, & qui fait décendre
‘ ſur nous toutes les graces qui
‘ nous ſont néceſſaires. *Toutes les*
‘ *choſes que vous demanderez au Pére*
‘ *en mon nom, il vous les acordera*,
‘ dit nôtre Sauveur. Quand on
‘ prie ſans ceſſe, ſuivant le pré-
‘ cepte de l’Apôtre Saint Paul, il
‘ eſt très-rare & preſque impoſſi-

‘ ble

‘ble de tomber, & encore moins ‘de croupir dans quelques grands ‘péchés; Et au contraire, quand ‘on ne prie point, ou qu'on ne ‘prie pas ſouvent, c'eſt le vrai ‘moien d'ofenſer Dieu à la prémié-‘re ocaſion qu'on en trouve. Le ‘Démon profitant de ce relâche-‘ment, déracine peu à peu tou-‘tes les bonnes diſpoſitions qui peu-‘vent encore reſter dans le cœur, ‘& jettant inſiblement ces miſéra-‘bles négligens dans l'oubli de ‘Dieu, il les conduit enfin à la ‘faveur des épaiſſes ténébres de ‘leur ſécurité dans l'abîme de per-‘dition. Ah, mes très-chers fré-‘res, donnez vous bien garde d'un ‘ſi dangereux état. Priez auſſi ‘frèquement qu'il vous ſera poſſi-‘ble. Priez avec atention, avec ‘zèle, avec humilité, avec con-‘fiance, & avec pérſevérance. ‘Faites vous, pour prier & pour

‘médi-

'méditer, des heures de retraite à
' quoi vous ne manquiez jamais.
' Si vous aimez Dieu plus que
' toutes choſes, vous ne devez
' point avoir de plus grande joïe
' que celle de vous entretenir avec
' lui, & il n'y a point d'ocupation
' mondaine qui doive être capable
' de vous détourner de ce ſacré
' exercice. David, tout Roy
' qu'il étoit, ne laiſſoit pas mal-
' gré les afaires que lui donnoit un
' Roiaume, de trouver le tems de
' de prier Dieu † ſept fois le jour;
' Et nous qui ſommes de pauvres
' Réfugiés, privés de tout bien, &
' exemts par conſéquent de l'emba-
' ras que cauſent les richeſſes, nous
' ne trouverons pas, outre le ma-
' tin & le ſoir, quelques momens
' à donner à Dieu. C'eſt une

† *Pſeaume* 119. *verſet* 164.

‘ chose tout à fait déplorable, & le ‘ plus triste signe de notre tiédeur ‘ & de notre indévotion.

‘ Mes très-chers Compagnons ‘ d'exil, je vous conjure par les ‘ compassions de Christ, de faire ‘ tout votre possible pour pratiquer ‘ ce que vous venez de lire, puis ‘ que c'est le vrai moien de bien ‘ mourir. Pensez tous les jours à ‘ la mort, au grand compte que ‘ vous aurez à rendre un jour, & ‘ au bonheur, ou au malheur qui ‘ suivra infalliblement cette vie. ‘ Examinez vous avec tout le soin ‘ dont vous êtes capables pour bien ‘ connoître si vous aimez Dieu de ‘ toutes vos forces & votre, prochain ‘ comme vous mêmes. Demandez ‘ vous chaque jour si vous préférez ‘ Dieu à tout, à vos intérets temporels, à vos amis, à vos parens, ‘ & à votre propre vie. Demandez vous si vous ne faites rien à

‘ votre

'votre prochain que ce que vous 'voudriez qu'il vous fît. Réfléchissez exactement tous les soirs 'sur les pensées, sur les paroles & 'sur les actions qui vous seront 'échapées legérement pendant le 'jour. Songez bien si vous vous 'êtes abstenus de toutes les mauvaises œuvres que Dieu défend, & 'si vous avez fait toutes les bonnes 'qu'il commande. Un * Empereur Romain regardoit un jour 'comme perdu, quand il n'avoit 'fait aucun bien à personne en ce 'jour là. Qu'il y a peu de Chrétiens aussi sages & aussi dignes de 'loüange sur cela, que cet Illustre 'Paien ! Hèlas, c'est peut-être beaucoup pour la plupart de nous, si 'ne fesant point de bien à autrui, 'nous ne lui fesons point de mal,

* *Titus*

'en

‘ en éfet, ou de volonté. Combien
‘ y a t-il de gens qui ne penſent qu'à
‘ profiter des diſgraces de leurs
‘ fiéres, à les ſuplanter, à les dé-
‘ truire, à s'en venger, à les calom-
‘ nier, à les perdre en leur fortune
‘ ou en leur réputation, & qui
‘ comptent pour rien de leur porter
‘ envie, de conſerver du reſſenti-
‘ ment pour les injures qu'ils en
‘ ont receues, & d'écouter avec
‘ plaiſir les médiſances que l'on en
‘ publie ? Ah ! mes frères, ce n'eſt
‘ point là aimer nos prochains com-
‘ me nous mèmes. Nous ſommes
‘ tous participans des mêmes per-
‘ ſécutions & des mêmes ſou-
‘ frances. Nous devrions tous brû-
‘ ler d'une ardente charité les uns
‘ pour les autres, nous aſſiſter, &
‘ nous protéger dans nos beſoins.
‘ Bien loin de nous aſſeoir au banc
‘ des moqueurs, & de nous rendre
‘ viſite pour médire de quelqu'un ;

" comme cela n'arive que trop souvent, nous devrions ne nous voir que pous nous exhorter à la piété & à la persévérance, & pour nous consoler dans ce tems de persécution, par une sainte confiance en la bonté de notre Dieu.

'Il faut avoüer à notre honte, que nos maniéres n'édifient point la Nation qui nous a receus avec tant de tendresse & de libéralité. Comme si nous ne savions que faire de notre tems qui nous à été donné pour l'aquisition d'une gloire éternelle, nous l'emploions souvent en des amusemens tout à fait condamnables. Combien se trouve-t-il de gens parmi nous qui passent une grande partie des jours dans les cabarets, & dans les Académies de jeu, & qui prétendent trouver en leur inocupation ordinaire, une excuse légitime pour couvrir ce libertinage? Croions-

'nous que notre ſalut ne ſoit pas
'un aſſez grand ouvrage pour pren-
'dre tout notre tems ? Les exer-
'cices publics de piété, la lecture
'des bons Livres, le ſoin de nos
'familles, les viſites charitables &
'tant d'autres bonnes œuvres
'ne ſont-elles pas capables, ou ne
'méritent elles pas de nous ocu-
'per tout entiers ? Je ne puis
'm'empêcher de déplorer auſſi la
'mondanité que la plupart des
'femmes tèmoignent dans leur
'extérieur. Au lieu de vaquer prin-
'cipalement à parer nos ames de
'ſainteté & d'innocence, nous ne
'ſongeons qu'à orner nos corps
'd'une maniere très-peu conve-
'nable à l'état de Perſécutés &
de Réfugiés. Au nom de
'Dieu changeons d'inclination.
'† *Etudions nous à parer l'homme*

---

† 1 Pierre verſet 3. 4.

‘ *caché dans le cœur, qui consiste dans*
‘ *la pureté incorruptible d’un*
‘ *esprit doux & pacifique qui est de*
‘ *grand prix devant* Dieu. Prenons
‘ une bonne résolution d’abandon-
‘ ner tout ce qui nous éloigne de
‘ Dieu, puis que c’est le seul moïen
‘ d’être véritablement heureux en
‘ ce monde ici & en l’autre. Ne
‘ fesons pas la moindre démarche
‘ sans nous souvenir de nos de-
‘ voirs. Un seul vice est capable
‘ de nous danner, & si nous y
‘ mourons nous serons perdus pour
‘ jamais. Veillons donc & prions
‘ de peur que nous ne tombions
‘ dans les tentations, & que no-
‘ tre Maître ne nous surprenne en-
‘ dormis.

‘ Viellards, & vous infirmes lan-
‘ guissans, votre tems est prêt.
‘ Tenez vos reins troussés & vos
‘ chandelles alumées. Voici l’E-
‘ poux viend, il est à la porte, il

'y frape ; Veillez, préparez 'vos lampes pour entrer avec lui 'aux noces. Jeunes gens, forts '& vigoureux, qui comptez en-'core plusieurs années pour boire '& manger & faire grande ché-'re, peut être que dès cette pro-'pre nuit votre ame vous sera 'redemandée. Songez qu'une in-'finité de personnes meurent 'dans l'enfance & dans la fleur 'de l'âge, & qu'il n'y en a qu'un 'très-petit nombre qui parvient 'à soixante & dix, ou quatre-'vingt ans. Veillez donc, puis 'que vous ne savez quand le Fils 'de l'homme viendra. Enfin, 'Jeunes & Vieux, Hommes & 'Femmes, Riches & Pauvres, 'Veillons & n'oublions jamais 'qu'il nous est ordonné à tous 'de mourir & de comparoître en 'jugement. Ayons toujours une 'sainte inquiétude sur l'état où

‘ nous ſommes. Donnons nous
‘ bien garde de prendre une dan-
‘ gereuſe ſécurité pour une aſſeu-
‘ rance bien fondée de notre paix
‘ avec Dieu. Cette erreur ſeroit
‘ la plus dannable de toutes. Nous
‘ avons quité notre patrie, nos pa-
‘ rens, nos amis, nos biens, pour
‘ ſuivre les lumiéres de notre conſ-
‘ cience. C'eſt quelque choſe,
‘ mais ce n'eſt pas tout. Il faut
‘ achever de rompre tous les au-
‘ tres liens qui peuvent encore
‘ nous atacher au monde, pour
‘ ne penſer qu'à Dieu, pour n'ai-
‘ mer que Dieu, pour n'agir que
‘ pour Dieu. Notre tems eſt
‘ court ; Redoublons nos éforts,
‘ ranimons notre zéle, prions ſans
‘ ceſſe pour nous, pour l'Egliſe,
‘ & particuliérement pour notre
‘ pauvre déſolée Sion. Pouvons-
‘ nous nous ocuper des divertiſſe-
‘ mens & des plaiſirs du Siécle,

'pendant que nos pauvres Fréres
'de France gémissent dans les
'Couvens, dans les Prisons, dans
'les Cachots, & sur les Galéres;
'Pendant que nos † Martyrs sé-
'lent de leur sang la vérité, &
'mettent leur vie pour asper-
'sion du Sacrifice? Au nom de
'Dieu, fesons tous nos éforts
'pour fléchir la colére de notre
'grand Juge. Ne diférons pas da-
'vantage notre conversion. Nous
'sommes sans doute les malheu-
'reux Jonas, qui par notre dé-
'sobeïssance, avons atiré sur l'E-
'glise, cette rude tempête qui
'dure depuis si long-tems. Re-
'pentons nous donc sérieusement;
'veillons, jusqu'à ce que notre
'Seigneur venant en son Regne,

† *Monsieur Brousson bon Serviteur de Dieu, roüé à Montpelier le 4. de Novembre dernier 1698.*

'nous introduiſe dans ſon Para-
'dis avec les Anges, les Patriar-
'ches, les Apôtres, les Martyrs
'& tous les Saints. *Amen.*

PRIERE.

O *Mon Dieu & mon bon Pére, qui m'as mis devant les yeux la vie & la mort, le bonheur & le malheur, ſerai-je aſſez inſenſé & aſſez malheureux pour choiſir le mal & pour laiſſer le bien ? La crainte de la mort & du Jugement, ne ſera-t-elle pas capable de me retenir dans mon devoir ? L'Enfer ne m'éfraiera-t-il jamais ſalutairement, & ton Paradis n'aura-t-il point aſſez de charmes pour me détromper & me détacher des faux plaiſirs du monde ? Mais ſur tout, ô Dieu, tes divines, tes infinies, tes merveilleuſes perfections n'auront-elles pas aſſez d'atraits pour me*

me ravir en admiration, & pour me porter à t'aimer de toutes les forces de mon ame? Hèlas, je suis une miserable Créature, dont tous les désirs sont corompus. Je suis entiérement panché vers les choses de la Terre, & je n'ai de moi même aucun goût pour celles du Ciel. Change donc, ô tout-puissant Créateur, toutes mes afections. Fai moi bien comprendre le danger extrême où nous expose le péché, les peines terribles dont il sera suivi, & l'excellence de la félicité qu'il fera perdre à tous ceux qui persistent dans l'impénitence. Soutien moi puissamment dans l'important ouvrâge de mon salut. Tien moi toujours dans une sage vigilance & dans une sainte activité. Ne permets pas que je sucombe jamais sous aucune tantation. Fai moi suporter patiemment toutes mes aflictions, & particulièrement celles

les que je ſoufre pour la cauſe de ta vérité. Qu'aiant tout abandonné pour ta gloire, je ne ſois pas aſſez malheureux pour m'amuſer à travailler après la viande qui périt, avec autant d'empreſſement que pour celle qui eſt permanente à la vie éternelle; mais que je cherche prémiérément ton Roiaume & ſa juſtice, ètant bien perſuadé que tu m'acorderas par deſſus toutes les choſes qui me ſeront véritablement néceſſaires. Enfin, Grand Dieu, fai moi la grace de vivre d'une telle maniére, que je puiſſe dire un jour avec Saint Paul, † J'ai combatu le bon combat, j'ai achevé ma courſe, j'ai gardé la foi: Quant au reſte la couronne de juſtice m'eſt reſervée, laquelle me ſera rendüe par le Seigneur juſte juge en cette journée-là *Tim.* 4. 7, 8. *Amen.*

F I N.

CATALOGUE

DES

Livres de Devotion qui ſe trouvent chez D. DU CHEMIN *Marchand Libraire dans le Strand, vis-à-vis Somerſet-Houſe, au Sacrifice d'Abraham.*

BIble Follio, de Geneve. 1693.
Folio par Diodati, Gen. 1644.
Bible quarto de Londres groſſe Let.
Bible de Hollande grande & petite.
N. Teſtamens & Pſeaumes de toutes grandeurs & groſſeurs de Lettres.
Pſeaumes de toutes grandeurs & groſſeurs de Lettres.
Aubertin, ſur l'Euchariſtie, Folio.
Faucheur, Sermons 10. Vol. 8.
De Mr. Meſtrazat 11. Vol. Octavo.
De Mr. Drelincourt 30. Vol. Oct.
De Mr. Gaches 16 Sermons Oct.
Oeuvres de Mr. Jurieu 28. Vol.
Mr. Morus Sermons 7. Vol. Octavo.

De

De Mr. du Moulin 10. Vol 8. Gen.
De Mr. Daillé 21. Vol. de Sermons & autres.
De Mr. Claude 16 Vol. Octavo.
De Mr. la Placette 12 Vol.
Consolations contre la Mort 4. & 8.
Refléxions sur la Mort du Dr. She. 8.
Le Mépris du Monde, Arnauld 12.
La Journée Ste. par du Vernoy 12.
Jurieu, Traité de la Devotion 12.
Pratique des Vertus Chrêtiennes.
De Piété, Octavo & in 12.
Semaine de Meditations, du Moulin
Claude, Examen de Soi-même pour bien Communier.
Voyage de Be-thel & Preparat. 12.
La Communion Ste par Basnage 12.
Communion Devote, la Placete 12.
Mestrezat, Tableau du Sacrem. 12.
Histoire de la Ste. Ecriture en forme de Catechisme.
Dialog. d'un Berger & un Prêtre 8.
Les 5. Sermons de Mr. Charles 8.
Les 5. Sermons de M. du Bosc 8.
Du Moulin, Combat Chrêtien 12.

Motifs

*M*otifs de *M*r. d'Argenteuil. 8.
Sermons ſur la Paix, d'Argenteuil 8.
Réponſe de *M*r. Renoult à ſon Pere.
Le Vray Tableau du Papiſme, 8.
Sermon ſur la derniere Conſpirat.
Le Papiſme Demaſqué, 12.
Le Catechiſme de Drelincourt 8.
Les Quatrains du Sr. de Pybrac 8.
Lettre d'un Confeſſeur à un *Mi*-niſtre de Londres.
Tragedie du Sacrifice d'Abraham.
Catechiſme de *M*r. le Noir, 12.
L'Extalionis, ou La Loy du Tal. 12.
*D*u Bourdieu, du Retranchement de la Coupe.
Abadie, Verité de la Religion 3 Vol.
L'Art de ſe connoître Soy-même.
Defenſe de la Nation Britanique.
De la Preſence Réelle in 12.
Trois Sermons ſur divers Textes.
Sermon ſur la Mort des Juſtes 8.
Sermon ſur la Charité 8.
Hiſtoire de la derniere Conſpiration 8.
Semaine Sainte par du Vernoy 8.
La Pratique de Repentance par N. Vignier.
La Voye de Dieu, par Baxter in 12.
Lettre de Madam. Bourneuf à ſa Sœur 8.
Morale de l'Evangile par Lucas in 12.
Emanüel, par Mr. le Noir 8.

Diſ-

Disciplines des Eglises Reformées de France.
187. Conformité de la Discipl. & celle des Anc. Chr.
Traité de la Ste. Cene par Lortie.
Du Don de la Priere 8.
De Gombaut touchant la Religion in 12.
Bonnes & Saintes Pensées in 12.
Avis importans pour la vie Chrêtienne.
Proverbes de Salomon in 12.
Taffin, Traité de l'Amendement de Vie 8.
Traité de l'Excellence du Mariage.
Morus, Poëme sur la Naissance de J. C.
Prieres Chrêtiennes de Mr. le Faucheur 12.
Daillé, la Foy fondée sur l'Ecriture 8.
Apologie des Eglises Reformées de France.
La Chaine-d'Or ou Consid. sur les 4. fins de l'ho.
Tresor de Prieres in 24. de divers Autheurs.
Malette de David 24.
Prieres de Mr. du Moulin 24.
D'Haberman, pour les 6. jours de la Semaine.
Du Moulin, Traité de la Paix de l'Ame.
Parfaite Instruction à la Geoprap. 2. Vol. 1697.
L'Ecole des Princes 2. Vol. in 12. 1698.

On trouve chez ledit Sieur du Chemin, plusieurs sortes de Livres de toute sorte de Science.

F I N.